51e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 48 29 NOVEMBRE 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT	**Mgr A. ROZIER**
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*	Prélat de la Maison de Sa Sainteté
	Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
FONDATEUR	DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète	18 fr.	ETRANGER	Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 7 décembre 1933.
	Edition partielle.	12 fr.		

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication*; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence*; pour l'Etranger elle coûte 3 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Causeries de l'AMI sur les « Revues ». — I. Deux articles de M. Funck Brentano sur Luther. — Comment Luther y est représenté. — Ce qui y manque, 785. — II. Une étude de M. Pierre de la Gorce sur Thiers : le type du bourgeois de l'ère moderne, 787. — III. Etrange attitude de l'ambassadeur américain au Mexique; approbation qu'il donne à la politique antireligieuse de Calles. — Indignation des catholiques américains, 794. — IV. Les conflits au sein de la franc-maçonnerie française. — Gravité de la crise. — Ce qu'elle signifie, 796. — V. Un texte curieux de Talleyrand sur le « bon maintien » et Saint-Sulpice, 798.

L' « Ami du Clergé » et les livres. — Comptes rendus bibliographiques : P. J.-B. Raus, 799; Mgr M. Buchberger, 800; Abbé C. Leroy, 800; Mère Marie-Henri du Sacré-Cœur, 800; P. Th. Villanova Gerster a Zeil, 800.

PRÉDICATION

Pour l'Immaculée-Conception. — I. L'Immaculée Conception, source de gloire pour Marie et d'utilité pour nous, 641. — II. *A des Congréganistes :* L'honneur dû à l'immaculée conception de Marie, 644.

Pour les dimanches de l'Avent. — II. Nécessité de faire pénitence, 646.

Entretiens sur le Discours après la Cène *(fin)*. — XII. La prière suprême du Christ *(fin)*, 648.

Explication du Catéchisme — TROISIÈME PARTIE : Les moyens à employer pour nous sanctifier. — *38e Leçon :* La vie surnaturelle, 655.

Prière à l'abonné de Bagnères-de-Bigorre qui nous a écrit au sujet de messes, et a oublié de signer, de nous donner son adresse.

PETIT COURRIER

Q. — Ayant lu avec un vif intérêt, dans l'*Ami du Clergé* du 15 novembre, la très sage réponse concernant la gravité de la communion sacrilège, je demande s'il ne conviendrait pas de supprimer dans le cantique populaire : « O l'auguste sacrement ! » le fâcheux couplet : « C'est le crime de Judas, *le plus noir des attentats* » ?

R. — Evidemment, puisque l'affirmation soulignée n'est pas conforme à la vérité.

Q. — Prière de me signaler le ou les ouvrages traitant de l'Action Catholique, et pouvant me servir de guide pour conférences.

R. — Vous êtes *curé*, et l'Action catholique a été définie par Pie XI : « la participation du *laïcat* à l'apostolat hiérarchique ». Peut être donc voulez-vous dans vos conférences amener des laïcs à cet apostolat ? Exposez-leur les principes contenus dans les deux livres du P. Dabin, S. J., *L'Action Catholique* et *L'Apostolat laïc*, 2 vol. in-12 à 12 f. l'un, Paris, Bloud et Gay, et dans le *Petit Catéchisme de l'Action catholique* de Mgr Fontenelle, 1 f. 15, Paris, Bonne Presse. — S'il s'agit de conférences sur d'autres sujets, le champ d'apostolat est immense, et c'est à vous (ou plutôt à vos chefs hiérarchiques) de voir sur quelle parcelle il convient plutôt de porter vos efforts.

Q. — Existe-t-il un Club international d'Espérantistes catholiques ?

R. — Peut-être; mais nous ne le connaissons pas. Quelque lecteur saurait-il nous renseigner (adresse, organe du Club, etc.) ?

Q. — L'*Ami* pourrait il me dire s'il existe une ou plusieurs revues dont on pourrait se servir pour amener les fidèles à des communions plus fréquentes ?

R. — *L'Apôtre de la messe et de la communion*, revue mensuelle de 24 p. in-8, 7 f. par an

(édition de propagande, 9 f. les trois exemplaires), bureaux à Montmorency (Seine-et-Oise) ; — *Hostia*, revue mensuelle d'ascèse et d'action eucharistique, 7 f. 50 par an, aux bureaux de l'Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, à Toulouse.

Q. — Pourriez vous me donner l'adresse d'une ou de quelques maisons qui fabriquent des voiturettes pour infirmes ou mutilés ?

R. — **Dupont, 10, rue Hautefeuille, Paris 6e ; — Lapavane, 61, rue Lehot, à Asnières (Seine) ; — Bonnichon, Seneuze et Cie, 90, rue de la Fédération, à Montreuil-sous-Bois (Seine) ; — Etablissements G. Poirier, 28 bis, quai Marmoutier, à Saint-Symphorien (Indre-et-Loire).**

Marie dans l'Evangile, *Méditations intimes*, **par un groupe de prêtres. — In-16 de 410 p., 7 f. 50. — Imprimerie de la Charité, Montpellier.**

P.-M. Lecourieux, **Barnabite. — A Providencia de Maria.** *Traité de psychologie mariale.* **— In-12 de 232 p. — Librairie catholique, rua Rodrigo Silva, 7, Rio de Janeiro.**

I. — Ces méditations s'adressent particulièrement aux âmes consacrées à Dieu par les vœux de religion ou par l'agrégation à quelque association pieuse : de là leur teneur générale, qui suppose chez les destinataires un certain degré de perfection et vise à leur inspirer le désir de nouveaux progrès. L'exemple de la Sainte Vierge était on ne peut mieux adapté à ce but ; c'est pourquoi les textes scripturaires où il est question de Marie sont longuement commentés. On relève le souci de mettre en relief avec insistance surtout la nécessité de l'humilité et de la soumission à la volonté de Dieu. Par un artifice de style, c'est Jésus lui même qui est censé présenter sa sainte Mère et proposer l'imitation de ses vertus. Ce procédé donne aux réflexions une allure plus vivante et une onction plus pénétrante qu'une dissertation théorique. Le livre se termine par des considérations tirées de l'encyclique de Pie X à l'occasion du cinquantenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception.

II. — Bien que rédigé en portugais, *A Providencia de Maria* a pour auteur un religieux français, résidant au Brésil depuis une quarantaine d'années. C'est une sorte de *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Après avoir rappelé, dans une première partie, que notre incorporation au Christ est le fondement de la maternité spirituelle de Marie à l'égard des hommes et que cette maternité implique une médiation universelle, le P. Lecourieux, dans la seconde partie, conclut de ces principes que l'action de Marie sur le genre humain est analogue, quoique sur un plan inférieur, à celle de la Providence divine ; par suite nous devons nous confier à elle avec l'abandon d'un enfant envers la plus tendre et la plus puissante des mères. L'aboutissement logique de son exposé est l'opportunité de la consécration totale à Marie.

On le voit, ce livre s'apparente étroitement au traité célèbre du Bienh. de Montfort, dont il renferme d'ailleurs de larges extraits et dont il préconise la méthode du saint esclavage. L'auteur s'est efforcé de donner à sa doctrine une base aussi solide que possible. Il montre comment elle concorde avec l'enseignement des papes Léon XIII et Pie X et avec celui de l'école française du xviie siècle. Il établit par de nombreuses citations, que sainte Thérèse de Lisieux l'avait faite sienne, ainsi que Guy de Fontgalland, mais sur ce dernier point la démonstration est moins convaincante. Quelques illustrations accompagnent le texte, dans lequel de nombreuses divisions ont été introduites, sans doute pour plus de clarté ; le morcellement qui en résulte n'est cependant pas sans nuire à l'enchaînement des idées.

P. D. Mouly. — **L'émouvante Prouesse. Préface de Francis Jammes. — In-8 de 208 p. — Lyon-Paris, Vitte.**

Nous avons déjà raconté (*Ami* 1931, p. 808) la vie du P. Damien de Veuster, apôtre des lépreux, d'après le P. Jourdan, de la Congrégation de Picpus.

Il nous suffira donc aujourd'hui de dire que le P. Mouly vient d'écrire une nouvelle vie du P. Damien, résumée, plus à la portée des jeunes ou de simples lecteurs dont le temps est limité. Ce nouvel exposé porte le titre : « l'émouvante prouesse. » Le livre est orné d'un grand nombre de photographies hors texte, et les dernières pages retracent l'œuvre posthume du P. Damien, c'est-à-dire la continuation de son œuvre admirable par ses héroïques confrères de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus.

Abbé A. Jos. Chauvin. — **Une année d'examens particuliers. — Brochure de 110 p. in-16, franco 2 f. 50. — Aux Bureaux de l'*Apostolat de la Messe et de la Communion*, à Montmorency (Seine-et-Oise).**

Ces examens ont été d'abord publiés séparément pour la formation eucharistique des âmes. L'auteur les a recueillis dans l'espoir que les personnes pieuses, même vivant dans le monde, y trouveront une facilité nouvelle à accomplir ce saint exercice. Les sujets abordés concernent la pratique des principales vertus et l'accomplissement des principaux devoirs de la vie chrétienne et religieuse. — Nous espérons que ce petit opuscule satisfera celui de nos abonnés qui a posé (p. 342 des couv.) une question demeurée sans réponse.

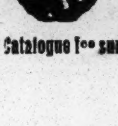
ANNONCES

GOUTTE *GUÉRISON RAPIDE de l'ACCÈS de GOUTTE par la*
LIQUEUR LAVILLE
Spécifique universellement employé depuis un demi-siècle.
COMAR & Cie, 30, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS

CADEAU La Gde CHARTREUSE à VOIRON (Isère)
OFFRE pour 5 Francs
2 flacons de CHARTREUSE (Jaune-Verte)
Profitez de cette offre unique pour goûter la véritable liqueur des **Pères Chartreux**
Envoyez l'annonce avec le nom du Journal + 0,75 pour envoi recommandé

CHAUFFAGE ÉGLISES
Le CALO-MAZOUT « DANTO-ROGEAT », allumage et fonctionnement automatiques Système breveté.
Le seul appareil à pulsion mécanique d'air chaud capable de chauffer une Eglise rapidement, économiquement, proprement, sans surveillance.
Nombreuses références. — Devis et catalogue gratuits.
Maison spécialiste du chauffage des Eglises depuis 1836.
DANTO-ROGEAT, 35, rue des Culattes, LYON (Rhône).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX
J. BENOIT, Maître Peintre Verrier
37, rue Hermite, NANCY
Déplacement et devis gratuits sur simple demande.
Nombreuses Eglises en FRANCE et à l'ETRANGER.
Agréé pr les Monuments historiques. *Belles références.*

HORLOGERIE - PENDULERIE
Bijouterie — Orfèvrerie

ALLIANCE HORLOGERE R. C. Besançon 29
E. ENGINGER BESANÇON — 15, rue Gambetta, 15
Catalogue fco sur demande — Fournisseur de l'Archevêché de Besançon.

BUVEZ
VALS
LA FAVORITE
FOIE-ESTOMAC
INTESTIN

Gde Marbrerie " Ste Jeanne d'Arc "
L. BARRAU
Lauréat de l'Ecole des Beaux-Arts Toulouse-Paris R. C. Toulouse 497 A. 29, Allée Alphonse-Peyrat, TOULOUSE (Hte-Garonne).
Mobilier religieux, plaques commémoratives, marbres, pierre, autels chaires à prêcher, appuis de communion, statues, chemins de croix.
Travaux artistiques. — Prix très réduits

VITRAUX L. BALMET 25, Cours Berriat, GRENOBLE. Vitraux en tous genres et tous styles. Restauration (Voir le n° du 9 août de l'*Ami*).

VITRAUX D'ART
ET
MOSAIQUES POUR EGLISES
Ch. LORIN & Cie
Chevalier de St-Grégoire le Grand
ATELIERS { 199, Rue de Vaugirard, PARIS (XVe). 46, Rue de la Tannerie, CHARTRES (E.-&-L.).
Références de 1er ordre en France et à l'Etranger.
Lauréat de la Société Centrale des Architectes.

HOSTIES et VIN de MESSE *Communiqué de l'Archevêché d'Avignon :*
« Nous recommandons à tous les prêtres l'ŒUVRE des PAINS d'AUTEL de Pernes (Vaucluse) et sa filiale l'ŒUVRE du VIN de MESSE de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse). » Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé MAME, curé de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse).

PÉTROLE - AIL - ESCARGOT
Les cures remarquables du DIABÈTE par le pétrole ; de l'ARTERIOSCLÉROSE par l'ail ; de la TUBERCULOSE par l'escargot, retiennent actuellement l'attention du corps médical. L'exposé de ces méthodes est adressé gratis par les Laboratoires des Phocéens, NICE (Alpes-Maritimes). Remise 30 % à MM. les Membres du Clergé.

MOINS CHER ou pas plus cher qu'ailleurs
MIEUX FAIT en tous cas, coupe renommée
SOUTANES & Douillettes sur mesures.
Demandez notre feuillet A d'échantillons gratis.
Essayez, vous jugerez ! Tous vêtements de ville et de chœur. Sous-vêtements. — Bonneterie.

CHASUBLERIE -- ORFÈVRERIE
BRONZES, FLEURS ARTIFICIELLES — LINGERIE D'EGLISE
DENTELLES POUR AUBES ET ROCHETS
TAPIS — AMEUBLEMENT
Adressez-vous en confiance à

Laurent OLIVA Magasins et ateliers : 59 et 59bis, rue Bonaparte *Dessins, devis gratis* PARIS

POUR LE VIN DE MESSE
s'adresser aux PÈRES TRAPPISTES de N.-D. des Neiges, par La Bastide (Lozère).
R. C. Largentière 1.699.

CHAUFFAGE DES EGLISES
par L'AEROTHERME " ETNA " btés S. G. D. G.
jusqu'à 20.000 m³ par l'air chaud pulsé à + 12° degrés garantis
Se reporter à l'annonce complète paraissant le 1er jeudi de chaque mois.
Prix à partir de 5.800 fr.
D. GUIGUET, Ing. const., CHALON-S-SAONE (S.-&-L.).

VITRAUX
MAISON BESSAC - GRENOBLE. FRANCE

— NERVEUX —
Vous qui cherchez un remède à vos maux : neurasthénie, irritabilité, insomnie, convulsions infantiles, crises nerveuses sous toutes formes, vous n'êtes pas incurables, quelle que soit la gravité de votre cas.
NERVIX pour les maladies bénignes.
ANTI-EPILEPTIQUE de LIEGE pour les cas plus graves Demandez la brochure contenant tous renseignements suffisants pour traitement Lab. Fanyau, 47, r. Cl. Lorrain, Lille.

Les Produits de l'Abbaye des Dombes :
cierges et bougies liturgiques
cierges et bougies stéariques — encens
charbon d'encensoir — cire à parquet, etc...
Ciergerie de N.-D. de la Trappe des Dombes
Société à responsabilité limitée au Capital de 100.000 francs. — R. C. LYON B. 6773.
Abbaye des Dombes, par MARLIEUX (Ain). — C. P. LYON 321-90
TARIFS gratuitement sur demande.

HORLOGES pour ÉGLISES et Châteaux
Anciens Établissements Paul ODOBEY Fils, de Morez-du-Jura
L. TERRAILLON & Cie, SUCCESSEURS
Société à responsabilité limitee au capital de 1.000.000
Médaille d'Or de l'Ecole d'Horlogerie de Cluses
Usines et Bureaux à PERRIGNY (Jura)
Remontage automatique par moteur électrique
CARILLONS automatiques et à clavier
Références du monde entier
Devis gratuit en se recommandant de l'*Ami du Clergé* — R. C. 2374 Lons-le-Saunier

une bonne montre

pour **un bon prêtre**

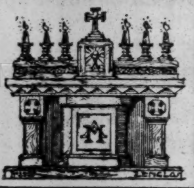
s'achète aux Etablissements

E. MUGLER FILS

Fabrique d'HORLOGERIE-BIJOUTERIE *à Valence (Drôme)*, qui depuis plus de *50 ans* ont toujours donné pleine et entière satisfaction aux nombreux Ecclésiastiques qui lui ont fait confiance.

Envoi franco du catalogue spécial **HORLOGERIE, ORFÈVRERIE, OPTIQUE, PHONOGRAPHES, BICYCLETTES.**

Grandes facilités de paiement aux abonnés ou lecteurs de l'*AMI* aux prix du comptant.



FABRIQUE DE

MOBILIER D'EGLISE

Maison entièrement spécialisée fondée en 1875

C. LENCLOS, r. de la gare, BEUVRY (P.-de-C.).

Prix défiant toute concurrence

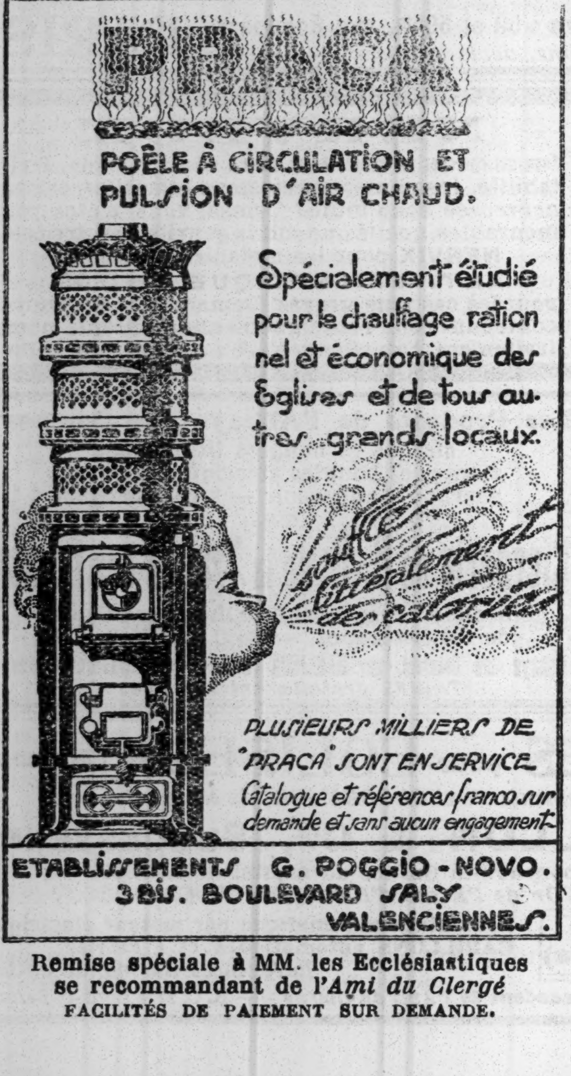
VINS DE MESSE

La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).



Remise spéciale à MM. les Ecclésiastiques se recommandant de l'*Ami du Clergé*

FACILITÉS DE PAIEMENT SUR DEMANDE.

LIBRAIRIE LETOUZEY & ANÉ

87, Boulevard Raspail, PARIS (VIe).

Pour paraître très prochainement :

T. IX-X, **Les Evangiles**

LA SAINTE BIBLE

TEXTE LATIN ET TRADUCTION FRANÇAISE D'APRÈS LES TEXTES ORIGINAUX

AVEC UN COMMENTAIRE EXÉGÉTIQUE ET THÉOLOGIQUE

publiée sous la direction de L. PIROT

Professeur d'exégèse à l'Université catholique de Lille

avec le concours de professeurs d'universités et de grands séminaires

12 volumes in-8° de 760 p. compactes, avec cartes et plans. Prix. . . . . 600 fr.

Mode et conditions de souscription. — *La Sainte Bible* paraît par volumes. Pour les souscripteurs, le prix est de 50 fr. le volume rendu franco domicile (en France, Belgique et Canada). Mais ils doivent faire un versement préalable de 100 fr. à valoir sur les derniers volumes à paraître. Ce versement reste acquis en cas de résiliation ou de cessation de souscription. — Les souscripteurs qui paieront d'avance l'ouvrage complet bénéficieront d'un escompte de 10 %.

Vient de paraître : t. I, **Janvier**

VIES DES SAINTS

ET DES BIENHEUREUX

AVEC L'HISTORIQUE DES FÊTES

par les

RR. PP. Baudot et Chaussin, O. S. B.

13 forts volumes de 600 pages environ. Prix . . . . 520 fr.

Mode et conditions de souscription. — Les *Vies des Saints* paraîtront par volumes, payables au fur et à mesure de la publication. Pour les souscripteurs, le prix net de chaque volume, rendu franco domicile (en France, Belgique, Canada), est de 40 frs. Mais ils doivent faire un versement préalable de 100 frs à valoir sur les derniers volumes à paraître. Ce versement reste acquis aux éditeurs en cas de résiliation ou de cessation de souscription. — Les souscripteurs qui paient d'avance l'ouvrage complet jouiront d'un escompte de 10 %.

Ami du Clergé du 29 novembre 1934

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Pour l'Immaculée-Conception. — I. L'Immaculée Conception, source de gloire pour Marie et d'utilité pour nous, 641. — II. *A des Congréganistes :* L'honneur dû à l'immaculée conception de Marie, 644.
Pour les dimanches de l'Avent. — II. Nécessité de faire pénitence, 646.
Entretiens sur le Discours après la Cène (*fin*). — XII. La prière suprême du Christ (*fin*), 648.
Explication du Catéchisme. — TROISIÈME PARTIE : Les moyens à employer pour nous sanctifier. — *38e Leçon :* La vie surnaturelle, 655.

POUR L'IMMACULÉE-CONCEPTION

I

L'IMMACULÉE CONCEPTION, SOURCE DE GLOIRE POUR MARIE ET D'UTILITÉ POUR NOUS

Mes frères,

Vous connaissez l'objet de la douce fête que l'Eglise catholique célèbre aujourd'hui : c'est l'Immaculée Conception de Marie. Marie a été conçue sans péché, c'est-à-dire que son entrée dans le monde n'a ressemblé à aucune autre. Elle est une exception à tout l'ordre établi. Tandis que le reste des humains naît dans la disgrâce de Dieu et reçoit, avec la vie, des ferments de péché que nul effort désormais ne parviendra plus à étouffer, Marie, par un privilège incomparable, reçoit la vie de Dieu avec la vie de l'homme, et, par suite de cette première grâce, aucune souillure, aucun genre de désordre n'accompagne sa bienheureuse conception. En venant dans le temple saint, votre prière, sans aucun doute, obéit à un double besoin : remercier Dieu d'avoir accordé ce bienfait et féliciter Marie de l'avoir obtenu.

Les fêtes de l'Eglise, vous le pensez bien, ne sont pas de pures spéculations ; à côté de l'auréole qu'elle fait planer sur la tête des saints qui sont les amis de Dieu, et dans les mystères qu'elle propose à nos méditations, l'Eglise nous montre toujours un côté utile pour la conduite de notre vie. Il faut donc, si je ne veux pas tromper votre attente et si je veux correspondre à l'esprit de l'Eglise, envisager la fête de ce jour au double point de vue de la *gloire* qu'elle donne à Marie et de l'*utilité* qu'elle nous offre à nous-mêmes.

C'est ce que je vais essayer de faire dans cet entretien que j'ose offrir à Marie pour qu'elle daigne le bénir.

I

La gloire que la Vierge de Nazareth retire de son Immaculée Conception ressort naturellement du bienfait considéré en lui-même. Si donc nous voulons entrevoir tout ce que l'Immaculée Conception a de glorieux pour Marie, la première chose à faire est de concevoir une juste idée de cette faveur exceptionnelle et de connaître en quoi elle consiste.

Par le fait de son Immaculée Conception, Marie possède toujours toutes ses puissances naturelles dans une *subordination parfaite*. Qu'est-ce à dire ? Le voici.

L'homme, vous ne l'ignorez pas, n'est pas un être simple, il est fait de plusieurs pièces et des éléments multiples entrent dans sa constitution. L'homme est à la fois esprit et matière : matière, puisqu'il boit et mange, qu'il s'use et se fatigue, se meut et se repose à la façon des corps. Il est esprit, puisqu'il réfléchit et qu'il commande, puisqu'il dispose de lui d'abord et de beaucoup d'autres choses en toute liberté. De ce composé, de cette association d'un esprit et d'un corps pour constituer l'homme résultent forcément des puissances multiples : toutes celles de la matière d'abord, toutes celles de l'esprit ensuite ; telles sont les forces vitales, les sens, leurs organes ; telles sont encore l'intelligence, la mémoire, la liberté.

Or, vous le pensez bien, ces puissances si diverses par l'origine et la dignité, qui font l'ornement et la richesse de notre nature, venant de Dieu, sont nécessairement ordonnées entre elles, de manière que les moins nobles obéissent à celles qui sont les plus dignes, de manière que le corps avec tout ce qui en relève soit assujetti à l'âme par laquelle seule nous atteignons Dieu. Par conséquent, si nous sommes formés, comme il est très vrai, de limon et d'esprit, d'un corps terrestre et d'une âme raisonnable, le droit, la justice, la volonté très sage du Créateur est qu'en nous nos multiples puissances occupent le rang que leur assigne leur dignité. Vous savez désormais dans quel sens j'ai pu dire que leur subordination avait été pour Marie un des résultats de son Immaculée Conception, car rien n'est venu en elle troubler l'équilibre établi par Dieu.

Mais là ne se borne point pour cette Vierge incomparable toute la grâce de ce premier bienfait. Une autre conséquence de l'Immaculée Conception fut que Marie se trouva chrétienne et fille de Dieu du premier coup. Qu'est-ce à dire ?

Cela signifie que Marie ne fut jamais, pas même un instant, sans posséder la grâce sanctifiante, cette grâce d'où dérive pour nous l'adoption divine et la condition si glorieuse de chrétiens, cette grâce par laquelle nous sommes incorporés à Jésus-Christ et rendus les légitimes héritiers du ciel. Nous, m. f., quand nous sommes conçus dans le sein de nos mères, nous sommes enfants de colère, nous sommes entachés d'universelles souillures, nous sommes privés de toute grâce sanctifiante. Dans le sein de nos mères nous recevons ce qui est de l'homme. Pour posséder ce qui est de Dieu, il faut que le saint baptême vienne nous régénérer. Ce que nous obtenons le jour de

notre baptême, Marie le reçut au moment même de son Immaculée Conception, mais dans une abondance plus grande sans comparaison. La grâce et la nature ne furent jamais séparées en elle et, par suite, cette souillure de la tache originelle qui nous infecte, Marie ne la connut jamais.

Voilà ce que signifie cette manière de dire que Marie fut chrétienne et fille de Dieu du premier coup.

Or, posséder son être dans cet équilibre parfait, posséder son être dans cette union constante avec Dieu, c'était pour Marie la source des prérogatives les plus magnifiques. C'est ainsi que, par suite de son Immaculée Conception, Marie, non seulement avait droit à l'*impassibilité* et à l'*immortalité,* mais aussi elle était établie Reine de la paix. Et c'est à considérer cette dernière prérogative que je veux m'arrêter aujourd'hui.

Qu'est-ce donc que la paix ? La condition indispensable de toute paix réelle et véritable, c'est l'ordre, et quiconque veut faire régner la paix doit commencer par établir l'ordre, c'est-à-dire par mettre chaque chose à la place où Dieu la veut.

De nos jours, il est vrai, on a prétendu s'y prendre d'une autre manière pour établir la paix et assurer au monde ses bienfaits. Il s'est trouvé des hommes qui ont rêvé d'une paix universelle et leur société s'est promptement décorée du titre de Ligue de la paix. Seulement ces hommes, pendant qu'ils ne cessaient de parler de la paix, soufflaient de tous les côtés l'esprit d'orgueil et de résistance à toutes les autorités les plus saintes, les plus légitimes. En même temps qu'ils prêchaient la paix, ils soulevaient les passions contre l'esprit. En haut, en bas, partout ils semaient le désordre : le désordre dans l'éducation, en s'efforçant de la séculariser, comme ils disent, c'est-à-dire de la soustraire à toute influence religieuse ; le désordre dans la politique, par la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; le désordre dans la famille, en favorisant la désobéissance et l'insubordination des enfants vis-à-vis des parents et des maîtres qui les remplaçaient ; le désordre dans les mœurs, en les livrant sans défense aucune à toutes les séductions d'un luxe effréné et d'un sensualisme des plus énervants. Oui, c'est avec tous ces désordres réunis que nos sages du XIX^e et du XX^e siècle ont prétendu réaliser la paix universelle.

Mais ce qui est arrivé, vous le savez bien : il est arrivé justement ce que dit l'Evangile : « Si un aveugle en conduit un autre, tous deux vont se précipiter dans la fosse. » Dans quelle fosse, mon Dieu, sommes-nous donc tombés ? Dans la fosse des dissensions intérieures et de la guerre avec les nations étrangères. Qu'ils parlent de paix tant qu'ils voudront, nous savons qu'il n'y a point de paix possible pour ceux qui excluent Dieu et sa religion. « *Non est pax impiis.* Il n'y a point de paix pour les impies. » (Is., XLVIII, 22).

Encore un coup, il n'y a que l'ordre qui puisse enfanter la paix ; et c'est parce que Marie a possédé son être et toutes les puissances de son être dans un ordre parfait, que nous pouvons hardiment la proclamer la Reine de la paix.

Mais j'ai dit que cet équilibre de sa nature avait été pour Marie le fruit de son Immaculée Conception, est-ce vrai ?

En effet, Marie ayant été conçue sans péché, la raison, les sens, les appétits, qui étaient en elle comme en nous tous, vivaient dans une correspondance, dans une sympathie parfaite. Jamais le plus petit nuage, jamais l'ombre de la plus légère opposition ne troubla la douce amitié qui unissaient les trois forces de son âme. Comprenons bien que la grâce de préservation dont Marie reçoit en ce jour l'insigne privilège, par là même qu'elle la soustrait entièrement à toutes les influences du péché, rend comme impossible tout choc entre les parties de son être, par cela même qu'elle consacre et met le sceau à leur subordination. Je comprends qu'en nous il y ait des concupiscences, que la chair convoite contre l'esprit et la raison contre Dieu, car enfin nous avons été conçus dans l'iniquité et le péché a jeté mille semences de révolte dans tous nos membres. Et quand un homme, à force de générosité et de vigilance sur lui-même, arrive à pouvoir se dire dans la sincérité de son âme : « Enfin, grâce à Dieu, le vieil homme en moi est assujetti, l'esprit est libre, je suis le maître, la bataille est gagnée, » j'admire ce victorieux parce que je sais la lutte par laquelle il a passé. Mais en Marie rien de pareil. Par la grâce de son Immaculée Conception, elle possède tout son être, toutes ses puissances telles que Dieu les lui donna, c'est-à-dire parfaitement justes, parfaitement saintes. Ce qui est de l'homme, à savoir la corruption et le péché, ne saurait l'atteindre, et dès lors tout en elle se porte vers le bien avec plus d'énergie que le fer ne se porte vers l'aimant qui l'attire. Donc, la grâce de préservation que Marie reçoit au jour de son Immaculée Conception l'établit et la confirme dans l'ordre, et ainsi l'établit et la confirme dans la paix ; et comme l'ordre qui règne dans la nature de Marie est, sans contredit, ce qu'il y a de plus parfait dans le monde, la paix qui en découle est par là même une paix sans rivale, une paix royale. C'est donc bien grâce à son Immaculée Conception que Marie est Reine de la paix.

Et pour le dire en passant, voyez comme l'Eglise est admirable jusque dans la disposition de ses solennités. Dans quelques jours, l'Eglise convoquera tous ses fidèles autour de la crèche de l'Enfant-Dieu, autour du berceau de celui que le prophète appelle le Prince de la paix. Il convient qu'un si grand jour ait son aurore. Or ne semble-t-il pas que l'Immaculée Conception, qui nous montre Marie comme Reine de la paix, soit comme l'aurore du grand jour de Noël qui nous donnera le Roi de la paix ? Et se peut-il pour Marie rien de plus glorieux que l'Immaculée Conception, qui vaut à Marie ce trait de ressemblance avec son divin Fils ?

II

Mais nous avons dit qu'à la gloire pour notre Mère du ciel l'Immaculée Conception joignait *l'utilité* pour nous. Comment cela ?

Ce côté utile et profitable pour nos âmes que je découvre dans la fête de ce jour, il me suffit, pour vous le révéler, de vous poser cette simple question : « Avez-vous la paix ? » Marie étant le type achevé, l'expression la plus parfaite de la paix chrétienne, et l'Immaculée Conception étant en elle le principe de cette magnifique prérogative, n'est-il pas tout à fait naturel, après tout ce qui précède, que nous nous demandions si réellement nous aussi nous avons la paix ?

Veuillez le remarquer, la réponse que, dans la sincérité de nos âmes, nous ferons à cette question, est loin d'être indifférente. Si notre âme était privée de la paix de Dieu, ce serait pour nous un symptôme des plus alarmants. Si nous n'avons pas la paix, c'est un signe que nous ne remplissons pas toute notre vocation et que Dieu n'est pas entièrement satisfait de nos services. Si nous n'avons pas la paix, c'est un signe que notre conduite n'est pas à la hauteur de nos devoirs. Si nous n'avons pas la paix, presque tout nous manque, puisque sans elle on ne saurait jouir de rien, et dès lors notre vie, décolorée et flétrie, s'incline vers la terre comme la fleur à qui manque la rosée du ciel.

Si au contraire la paix de Dieu est avec vous, alors le plus grand besoin de votre âme est satisfait. Si la paix est votre compagne, votre partage, c'est le signe le moins équivoque que vous possédez l'amitié de Dieu. Si vous avez la paix, c'est la preuve irrécusable que Dieu est content des efforts que vous faites en vue de lui plaire et qu'il les récompense par ses dons les plus précieux. C'est qu'en effet de tous les dons célestes la paix est le plus enviable, celui que Dieu nous donne après tous les autres, comme pour les parfaire.

Voilà pourquoi, à la naissance du Messie, les anges promettaient la paix aux hommes de bonne volonté. Voilà pourquoi, près de quitter la terre et de remonter vers son Père, Jésus-Christ, envoyant ses disciples à tous les sacrifices, à tous les combats, à tous les supplices, ne leur laisse pour toute consolation, pour tout encouragement que sa paix : « *Pacem meam do vobis.* » La paix à son entrée dans le monde, la paix à son départ du monde, pour nous faire entendre qu'elle est le don par excellence et qu'en elle sont renfermés tous les autres dons.

Seulement, pour le dire en passant, comme il y a la paix de Dieu, il y a aussi la paix du monde. Satan n'a jamais manqué de contrefaire les œuvres de Dieu. Et de fait, voyez cet homme. Pour lui Jésus-Christ est comme s'il n'était pas. Ses enseignements, son Evangile, sa foi, il prétend s'en passer et n'en avoir pas besoin. La religion, il ne la connaît pas, il a autre chose à faire que de s'en instruire. Le culte, les sacrements, les ministres des autels, il s'en tient aussi loin que possible. Il va sans dire que, privé de la vérité divine, ses devoirs de fils, d'époux, de père, cet homme les entend à sa manière et les remplit de même.

Et cependant, à l'entendre, il posséderait la paix. Sa conscience ne formule contre lui aucun reproche. Il se dit tranquille comme un habitant du paradis. Il attend le jugement universel avec un calme, avec une assurance que n'ont certainement pas les saints dont la vie innocente fait la gloire de l'Eglise. Cet homme a-t-il donc réellement la paix ? Il est, je crois, quelque peu permis d'en douter. En tout cas, s'il a la paix, tant pis pour lui ; car il a cette paix qui est le plus terrible châtiment de Dieu : l'endurcissement dans le vice. Mais quoi qu'il en soit de sa paix, ce qui me paraît tout à fait douteux, c'est que cet homme, quand sonnera pour lui l'heure du grand passage, parvienne à s'endormir pour l'éternité d'un sommeil aussi paisible, aussi confiant que fut, par exemple, celui d'un S. Louis de Gonzague ou d'un S. François de Sales. Si la paix que donne le monde peut servir pour le temps de la vie, à coup sûr elle ne vaut rien pour le temps de la mort.

Donc, la question de savoir si, oui ou non, nous avons la paix de Jésus-Christ est des plus importantes et vaut bien la peine d'un moment d'attention. Revenons-y par conséquent, et, devant Dieu, devant notre conscience, en ce jour qui nous montre Marie comme étant la Reine de la paix, demandons-nous si réellement, nous aussi, nous possédons la paix.

Vous l'avez, la paix, si en vous tout est dans l'ordre, si toutes choses sont à leur place. Mais si, au contraire, dans votre intérieur il y a désordre, anarchie, alors vous n'avez pas la paix. Après tout ce qui précède, ce que j'affirme en ce moment doit vous paraître facile à entendre. Oui, vous avez la paix si en vous la foi, la raison, les sens, sont à la place que Dieu leur a prédestinée, si la foi occupe le premier rang, la raison le second, les sens la troisième. Voyez S. Augustin, il n'avait pas la paix ; et quels accents il a su trouver pour nous le dire ! Et pourquoi ne l'avait-il pas ? Lui-même en dévoile la cause : parce que, apostat de la foi, il le fut bientôt de la dignité humaine. L'homme s'en alla bien vite en lui quand le chrétien eut disparu ; et l'inquiétude qui le tourmentait avait sa source dans la tyrannie des sens qui le dominaient.

Donc, pour répondre à cette question : avons-nous la paix ? il suffit de voir si réellement les vues de la foi sont la règle de notre vie et le but où convergent tous nos efforts. Pour répondre à cette question souverainement importante, tout se réduit à savoir si nous n'accordons à nos sens que ce qu'autorisent la raison et sa dignité. Nos sens sont-ils les humbles serviteurs de l'esprit ? ou bien sont-ils ses maîtres, ses tyrans ? De votre

réponse à cette question dépend votre réponse à cette autre : avez-vous la paix ? La paix, avons-nous dit, est la fille de l'ordre ; il n'y a que l'ordre qui puisse enfanter la paix ; et l'ordre dont il s'agit ici est la subordination des sens à la raison et de la raison à Dieu.

Si cette subordination est assurée et parfaite, assurée et parfaite est aussi la paix de nos âmes. Si elle est chancelante, éphémère, éphémère et chancelante est aussi la paix que nous possédons. C'est pourquoi nous disons que le pécheur, l'homme plongé dans la double ignominie de l'orgueil et des sens, l'homme esclave de sa superbe ou de sa luxure, n'a point la paix. Et comment l'aurait-il, alors que tout est désordre en lui et que la chair et ses caprices sont la règle de l'esprit ? Ce qu'il a, lui, c'est le remords, qui n'est autre chose que le cri de la dignité humaine outragée. C'est pourquoi nous disons aussi que l'homme honnête, vertueux, mais qui ne reconnaît pas à Notre-Seigneur et à sa grâce la plénitude de leurs droits sur lui, a la paix sans doute, mais une paix mélangée, une paix accompagnée de vide et de regrets. Celui qui a une paix entière, une paix débordante, c'est l'homme qui est à Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces. Il goûte cette paix dont il est écrit qu'elle dépasse tout entendement humain : « *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum.* »

Voilà, m. f., à quelle condition s'obtient la paix chrétienne. Si nous avons le bonheur et l'honneur de la posséder, c'est parce que tout notre être est dans sa disposition naturelle et régulière, dans l'ordre voulu de Dieu. Si au contraire elle est absente de notre âme, c'est parce que cet ordre l'a désertée tout le premier. Mais à supposer que vous soyez riches de ce don inestimable et que la paix soit en vous la récompense d'une longue habitude de vertu, dans ce cas, j'ai encore un mot à vous dire sur *les moyens de la conserver*.

Entre Marie et nous, relativement à cette paix dont je vous parle, il y a cette grande différence : que Marie avait cette paix par droit de naissance ou de nature, si vous aimez mieux, tandis que nous, si nous l'avons, c'est par droit de conquête et de victoire. Par suite de son Immaculée Conception, par suite de la grâce de préservation que cette Vierge bénie reçut en ce moment, aucun penchant déréglé ne macula jamais sa nature très pure. Par le fait de son Immaculée Conception, Marie fut à jamais délivrée de tous ces ennemis terribles qui font notre danger de tous les jours. Par conséquent Marie pouvait déposer les armes, faute d'ennemis à combattre, et s'en rapporter pour la conservation de la paix dont elle jouissait, en dehors des secours du moment et des grâces actuelles qu'elle recevait, à l'attrait irrésistible qui emportait toutes ses puissances vers le bien véritable. Ses puissances, Marie les posséda toujours telles qu'elles sortirent des mains de Dieu, sans l'ombre par conséquent d'un trouble quelconque.

C'est bien autre chose quand il s'agit de nous. Par suite de notre conception impure et souillée, le péché a poussé ses racines si avant dans notre être que pour l'en extirper il faut que la mort intervienne. Pendant la vie, nous pouvons, à la vérité, aidés de la grâce, triompher de nos ennemis intérieurs, les enchaîner, les assujettir, mais les détruire, jamais. Les vaincre, les réduire à l'impuissance, c'est tout ce que nous pouvons faire ; les anéantir n'est pas en notre pouvoir. C'est pourquoi, vivant toujours, ils complotent toujours ; et l'heure où nous nous endormirions dans une trop confiante sécurité les verrait se redresser contre nous, plus insolents et plus terribles que jamais, mettant en péril, avec tout le mérite de nos efforts passés, toutes nos espérances pour l'avenir.

Telle étant la condition où nous place notre conception de péché, et la paix que nous pouvons conquérir étant d'une condition si inférieure à celle de Marie, si nous voulons la conserver, l'unique moyen n'est-il pas, sinon de lutter toujours, au moins de veiller toujours ? Déposer les armes serait une imprudence, presque une trahison. Notre paix à nous étant une paix de conquête, et à ce point de vue n'ayant rien de commun avec celle de Marie, c'est par la force qu'il convient de la conserver, par la force d'une vertu sans cesse retrempée dans la lutte. Notre paix ne sera jamais sans inquiétude, parce qu'elle ne sera jamais sans danger. Chaque jour nous pouvons la perdre ; chaque jour et cent fois par jour, nos ennemis, qui sont nombreux et implacables, peuvent tenter de nous la ravir. Voilà pourquoi, nous conformant aux conseils de l'Esprit-Saint, nous devons donner à notre paix ses deux anges gardiens qui sont la vigilance et la prière : *Vigilate et orate*.

* *

Vous le voyez, m. f., la fête de l'Immaculée Conception a donc véritablement son côté pratique pour nous, puisqu'elle nous apprend si bien à nous connaître, à nous conduire. Nous avons vu combien elle était glorieuse pour Marie. Donc *gloire* et *utilité*, voilà bien le double caractère qui la distingue, et c'est en l'envisageant à ce double point de vue que nous avons cherché à entrer dans l'esprit de l'Eglise et à retirer de cette douce fête le fruit de salut qu'elle offre à nos âmes.

II

A des Congréganistes

L'HONNEUR DÛ A L'IMMACULÉE CONCEPTION DE MARIE

Mes chères enfants,

Quand la T. S. Vierge, sollicitée de dire son nom, eut fait connaître à la petite Bernadette de Lourdes qu'elle s'appelait l'Immaculée Conception, grande fut la stupéfaction de l'innocente enfant. Jamais elle n'avait entendu rien de pareil. Et tout en se rendant au presbytère pour rapporter à

M. l'abbé Peyramale ce qui venait de lui être révélé, de peur d'oublier son message, elle répétait toute seule en chemin les paroles de l'apparition : « Je suis l'Immaculée Conception ! Je suis l'Immaculée Conception ! » mais sans pouvoir les comprendre.

N'en serait-il point ainsi de vous, mes chères enfants ? Nous avons souvent sur les lèvres ces mots d'Immaculée Conception, mais nous en faisons-nous une idée bien exacte ? en saisissons-nous la signification intégrale ?

I

Sans doute, nous savons que par un privilège unique, exceptionnel, la Sainte Vierge a été miraculeusement préservée, même avant sa naissance, dès le premier instant de sa conception, de la tache originelle, si bien qu'à aucun moment de son existence elle n'a été sous l'empire du démon. Telle est notre foi.

Mais l'Immaculée Conception n'est que le premier anneau d'une longue chaîne, le point de départ de toute une série de faveurs divines dont Marie a été l'objet. Vous aurez plaisir à les entendre énumérer.

Dirai-je donc que la Sainte Vierge n'a jamais commis de péché mortel ? Ce serait trop peu dire. De beaucoup de saints ne pourrait-on pas en dire autant ? Eux aussi, ils ont été, dès leur enfance, confirmés en grâce, comme parle la théologie.

Dirai-je que Marie n'a jamais commis un seul péché véniel de propos délibéré ? Mais non moins qu'elle, le prophète Jérémie, S. Jean-Baptiste le précurseur, S. Joseph le père nourricier de Jésus, et plusieurs autres saints, comme S. Louis de Gonzague, pour ne citer que celui-là, peuvent revendiquer la même gloire.

Il y a d'autres fautes, moins graves, où la volonté n'a presque pas de part, des fautes de surprise, comme on les appelle quelquefois, dans lesquelles le bon Dieu permet aux plus grands saints de tomber parfois, pour les maintenir dans l'humilité. Marie en a été exempte.

Souvent aussi Dieu laisse à ses meilleurs serviteurs des imperfections involontaires, qui les exercent et leur donnent à combattre toute leur vie. Il y avait de la rudesse dans le zèle de S. Jérôme, S. Bernard était excessif dans ses austérités. On remarquait une certaine lenteur en S. François de Sales, un grain d'originalité en S. Philippe de Néri, dans le Bienh. Grignion de Montfort et dans le saint homme de Tours. En Marie, rien de semblable, rien d'imparfait, pas le moindre défaut, pas le plus petit travers, pas l'ombre d'un excès quelconque.

Enfin les plus grands saints ont été soumis à la douloureuse épreuve de la tentation. Ils ont connu ces violentes attaques du démon, ils ont senti ces déchirements cruels et ces luttes intestines dont notre âme est le théâtre, cette loi des membres qui faisait gémir S. Paul, fruits malheureux de la chute originelle que le baptême lui-même ne fait pas disparaître. Entendez-vous ce même S. Paul, cet homme ravi au troisième ciel, s'écrier : « Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort, de ce corps de péché ? De peur que je ne m'enorgueillisse de la grandeur des révélations qu'il m'a faites, le Seigneur m'a laissé l'aiguillon de la chair, l'ange de Satan qui me soufflette. Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a été répondu : Paul, ma grâce te suffit, ma force aidera ta faiblesse. »

Il n'en fut point ainsi pour la Vierge Marie. Son âme sanctifiée fut affranchie et des tentations qui nous sollicitent au mal et des pensées importunes qui nous distraient dans la prière et de tous ces mouvements qui troublent notre paix. Dans cette âme bienheureuse, tout est calme, tout est serein. C'est un ciel toujours pur qu'aucun nuage n'obscurcit, une mer toujours tranquille qu'aucune tempête ne bouleverse, une lumière brillante qu'aucune ombre n'altère.

Des suites fâcheuses du péché originel, Marie n'en a connu qu'une : la souffrance. De celle-là Dieu n'a pas voulu l'exempter. Il avait ses desseins : il voulait que sous ce rapport Marie fût notre modèle, qu'elle fût la reine des martyrs, la mère des douleurs, la consolatrice des affligés. Mais à part cela, toutes les autres misères de notre race malheureuse et déchue lui ont été épargnées, et sa pureté rayonne d'un éclat immaculé au-dessus de nos fanges. C'est, pour parler le langage de la Sainte Ecriture, le lis entre les épines, c'est une source pure et limpide, c'est l'astre des nuits répandant sur la terre sa douce clarté, c'est le soleil dans sa splendeur, c'est une aurore brillante, en un mot c'est une beauté qu'aucune tache ne dépare.

II

En contemplant cette vierge immaculée, les anges s'écrient dans le transport de leur admiration : « Quelle est celle ci qui s'élève du désert, toute pleine de grâce et de richesse ? » Dieu lui-même s'applaudit d'avoir fait un si bel ouvrage, d'avoir produit un chef-d'œuvre si parfait, dans lequel ses yeux si clairvoyants ne découvrent aucune souillure. Et la terre, faisant écho aux concerts du ciel, lui envoie ces acclamations et ces bénédictions réitérées : « Vierge des vierges, Mère très pure, Mère très chaste, Mère sans tache, Mère sans corruption, Reine des anges, Reine conçue sans la tache originelle. *Inviolata, integra, intemerata et casta es, Maria.* »

Et vous, mes chères enfants, resterez-vous étrangères à ces magnifiques harmonies ? Oh ! non, n'est-ce pas ? Vous y mêlerez d'abord l'hommage de votre foi ; vous adhérerez à cette douce vérité de notre religion qui nous donne dans le ciel une mère immaculée, et vous direz avec toute la conviction de vos âmes de catholiques : « Je crois que jamais, à aucun moment de sa vie, la Sainte Vierge n'a eu le moindre contact avec le démon et avec le péché. » Cette sainte croyance, vous aimerez à la chanter dans vos pieux cantiques, hymnes

de joie et d'amour. Vous en ferez l'objet préféré de vos prières et rien ne vous sera plus familier que cette invocation, courte mais souveraine, que vous avez apprise il y a bien longtemps sur les genoux de vos mères : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous. »

Mais qu'est-ce que la foi sans les œuvres ? une foi morte. Vous vous souviendrez donc que vous êtes les enfants d'une mère immaculée et vous ferez passer cette croyance dans la pratique de votre vie. Loin de vous ces péchés contraires à la belle et sainte vertu de modestie dont le déshonneur rejaillirait jusque sur votre Mère du ciel. Loin de vous toute faute grave, de quelque nature qu'elle soit : on n'est enfant de Marie qu'à cette condition-là. Et encore c'est trop peu vraiment. L'Immaculée attend de vous mieux que cela. Elle vous appelle, elle veut vous entraîner à sa suite sur les sommets de la perfection. Elle vous demande, comme preuve d'amour et de fidélité, de faire un pas de plus dans la piété, de ne jamais, par exemple, résister aux bonnes inspirations de la grâce, de ne jamais commettre un seul péché véniel de propos délibéré. Lui refuserez-vous cette satisfaction ?

En retour, mère puissante et bonne, elle vous aidera à triompher de toutes les épreuves qui sont les tristes suites du péché originel : tentations, révoltes de la chair, souffrances de tout genre. Vous écraserez, comme elle, sous votre pied vainqueur, la tête du serpent infernal et vous chanterez dès ici-bas les victoires dues à la protection de Marie Immaculée. Ainsi soit-il.

POUR LES DIMANCHES DE L'AVENT

II

NÉCESSITÉ DE FAIRE PÉNITENCE

Pœnitentiam agite.
Faites pénitence.
(Matth., III, 2).

Mes frères,

Nous sommes dans l'Avent. Ce temps nous fait souvenir des tristesses et des désolations du monde privé de Jésus-Christ et par là-même nous apprend combien nous avons besoin de lui.

Or quel moyen prendre pour disposer notre âme à recevoir le Sauveur, en d'autres termes, à célébrer dignement sa naissance ?

Point d'autre que la pénitence : c'est ce que S. Jean-Baptiste, aux foules qui venaient l'entendre, ne se lassait pas de répéter. « Faites pénitence, leur disait-il, préparez les voies du Seigneur. *Pœnitentiam agite.* »

Faites pénitence : cette parole, je vous l'adresse, hommes du vingtième siècle, ne me dissimulant pas d'ailleurs qu'elle heurtera beaucoup d'entre vous. Faites pénitence, car la pénitence nous est nécessaire 1° parce que *pécheurs ;* 2° parce que *chrétiens.*

I. — *Nous sommes pécheurs*

L'homme a manqué de reconnaissance envers la bonté divine. Par le mauvais usage de sa liberté il a perdu le trésor d'innocence dont Dieu l'avait enrichi. Dès lors, la pénitence lui est devenue une obligation : « Vous mangerez votre pain à la sueur de votre front, » c'est-à-dire pour réparer votre faute vous ferez pénitence, déclarait Dieu à nos parents prévaricateurs.

Dans les siècles suivants, les Prophètes ont prêché la pénitence. « Vous crierez dans la douleur de votre âme et vous vous lamenterez dans l'abattement de votre esprit. » « Et toi, fils de l'homme, gémis, les reins brisés et l'amertume dans l'âme. » Et Jésus-Christ, en maintes circonstances de sa vie, insiste sur la nécessité de la pénitence : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. »

M. f., remarquez la force de ces paroles : Jésus compare la nécessité de la pénitence à celle du baptême ; de même qu'il a dit du baptême que quiconque ne serait pas régénéré dans ses eaux n'entrerait jamais dans le ciel, il dit de même de la pénitence : sans elle il n'y a point d'espérance du royaume éternel. Autant le baptême nous est indispensable pour effacer le péché originel qui nous ferme l'entrée du ciel, autant la pénitence pour le péché actuel qui nous dépouille de l'héritage céleste : c'est-à-dire, de même qu'un enfant mort sans baptême quoiqu'il n'y ait point de sa faute, ne sera jamais sauvé, de même un pécheur mort sans avoir fait pénitence ne le sera jamais, quoiqu'il n'ait pu faire cette pénitence, ou pour n'en avoir pas eu le temps, ou pour n'y avoir pas pensé.

A leur tour, que recommandent les Apôtres ? « Convertissez-vous et faites de dignes fruits de pénitence. » « Repentez-vous donc et convertissez-vous pour que vos péchés soient effacés. »

A la vérité, celui qui a quitté la route du ciel par le péché n'y peut rentrer que par les pleurs et les regrets de la pénitence : « Voulez-vous ne pas être punis de Dieu ? enseignait S. Augustin, il n'y a qu'un moyen : punissez-vous vous-mêmes ; car il faut absolument que le péché soit puni, ou bien par celui qui l'a commis, ou bien par celui contre qui il a été commis. »

Donc, m. f., pénétrez-vous de cet ordre divin : « Faites pénitence. »

Pécheurs, nous sommes les débiteurs de la justice divine : celle-ci exige que toute action mauvaise ait sa punition, proportionnée à la faute. Et si nous descendons loyalement en nous-mêmes, peut-être serons-nous effrayés du poids de notre dette.

Dieu, en nous imposant la pénitence, met en nos mains la monnaie qui nous libère. Certes, les sacrifices de N.-S. Jésus Christ sont absolument suffisants et surabondants pour payer la dette de nos péchés. Toutefois Dieu réclame notre part dans l'expiation. Dieu a eu pitié de nous, mais il nous adresse cette parole : « Vous devez, vous

aussi, donner quelque chose, non que j'aie besoin de vos dons, mais parce qu'il me plaît d'exiger votre coopération. »

M. f., y avons-nous pensé ? Avons-nous cherché à bien connaître l'état de notre âme, à en déployer les plis et les replis les plus cachés, à sonder les profondeurs de ses plaies ? Hélas ! n'avons-nous pas dissimulé les difficultés de notre âme plutôt que de les éclaircir ?

Pourquoi ne le dirais-je pas ? Au sein de notre société laïcisée, il se produit une sorte d'audace dans l'impénitence ; en négligeant d'acquitter les dettes contractées par le péché, on se laisse aller à une certaine malhonnêteté envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même. Se moquer de tout, se révolter contre tout, prétendre à tout : à l'or, au plaisir, au pouvoir, à travers le vol, l'orgie et les révolutions, procéder par la haine, le mensonge et la violence, n'est-ce pas le résumé des droits nouveaux ?

Chrétiens, retournons à Dieu par la pénitence ; retournons-y promptement, de crainte qu'en différant nous n'ayons pas le temps ; retournons-y sincèrement en renonçant de bon cœur à ce que nous avons aimé au préjudice de l'amour que nous lui devons.

La pénitence nous est nécessaire parce que pécheurs, je viens de vous le montrer.

Elle nous est aussi nécessaire parce que chrétiens.

II. — *Nous sommes chrétiens*

Le chrétien a-t-il besoin de pénitence ? Oui. Je m'explique.

Lorsque nous avons reçu le baptême, nous sommes devenus chrétiens, c'est-à-dire disciples de Jésus-Christ ; nous avons été comme revêtus de Jésus-Christ : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, sachez que vous avez été revêtus du Christ. » (Gal., III, 27). Disciples de Jésus-Christ par le baptême, nous sommes tenus de vivre de sa vie, comme la greffe vit de la vie et de la sève de l'arbre sur lequel elle a été placée, sinon nous ne sommes pas chrétiens.

Or, quelle a été la vie de Notre-Seigneur ? Une croix et un continuel martyre. Oui, la crèche pour débuter, puis la pauvreté, le travail, la contradiction, la haine, l'abandon des siens, la croix. En un mot, ainsi que les prophètes l'avaient prédit, il a été « l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. » (Ps. XXI, 7). De là, m. f., cette conclusion : la pratique de la pénitence s'impose à nous si nous voulons être vraiment chrétiens. Car elle sort du baptême comme un caractère qui nous marque, comme un précepte qui nous lie, comme un engagement que nous avons souscrit, comme une grâce qui nous est assurée, comme une vertu qui nous est infuse.

D'ailleurs, au jour de notre communion solennelle, nous avons déclaré : « Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours. » Mais, pour s'attacher à Jésus-Christ, il faut nous renoncer, nous haïr : « Si quelqu'un, a proclamé le divin Maître, veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et me suive. Car qui voudra sauver son âme, la perdra, mais qui perdra son âme à cause de moi, la trouvera. »

Or quelle est la vertu qui nous portera à accomplir ces actes pénibles et douloureux ? La pénitence. « On est chrétien, dit le Concile de Trente, pour faire toujours pénitence. »

Bien plus, serions-nous assurés de posséder actuellement l'amitié de Dieu, la simple possibilité où nous sommes de l'offenser crée pour nous la nécessité de pratiquer la pénitence.

En effet, portons nos regards en nous et autour de nous. Que de raisons de trembler ! En nous, ce sont des inclinations nous sollicitant sans cesse au mal : abandonnée à elle-même, notre nature est comme un cheval fougueux qui a pris le mors aux dents et qui ne s'arrête point qu'il ne soit tombé, avec celui qui le monte, dans le précipice. Une chose est-elle défendue, aussitôt elle a la vertu de nous charmer : « Je vois dans mes membres une loi qui combat la loi de mon esprit et me captive sous la loi du péché qui est dans mes membres. » (Rom., VII, 23). Autour de nous, Satan emploie contre nous ses infernales industries : le monde avec ses attraits, ses séductions.

C'est pourquoi le chrétien ne peut se soutenir dans l'amitié de Dieu qu'autant qu'il se soumet aux rigueurs de la pénitence. « Il faut vivre en ce monde, s'écriait S. François de Sales, comme si nous avions l'esprit au ciel et le corps au tombeau. »

M. f., faisons pénitence : c'est pour chacun de nous une obligation. Il en est des maladies de l'âme comme des maladies du corps. Quoiqu'une maladie soit guérie, il reste après elle une certaine langueur qui expose à de nouvelles chutes.

Si notre vie chrétienne n'est pas basée sur la pénitence, elle ressemble à cette maison dont parle Notre-Seigneur, laquelle est bâtie sur le sable. « Et la pluie est descendue, et les fleuves ont débordé, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle s'est écroulée, et la ruine a été grande. » Au contraire, ayant pour base la pénitence, notre vie chrétienne ressemble à cette maison solide, bâtie sur la pierre. « Et la pluie est descendue, et les fleuves ont débordé, et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a pas été renversée, parce qu'elle était fondée sur la pierre. »

* *

Je termine. C'était pendant la guerre de 1914 ; un soldat étonnait ses camarades par son obstination à vouloir s'offrir au danger. Il s'était inscrit pour les besognes délicates et difficiles. Il les faisait consciencieusement, mais sans la fierté que cela méritait.

Si on le soupçonnait d'ambition, il se fâchait : « Je ne veux ni de galons ni de citation. Le capitaine le sait bien. — Mais si tu y laisses ta peau !

— Ça, c'est mon affaire! » Il faillit bien la laisser, en effet, certaine nuit où on le ramena avec une balle dans l'épaule.

Alors, pour la première fois, la figure de cet homme s'éclaira. — Tu souffres, lui demandait-on. — Horriblement; mais je n'ai jamais été aussi content. . Oui, appuya-t-il, jamais plus content... Cette blessure, ça rétablit l'équilibre. — De quoi? — De ma vie. Il y avait du noir dans mon passé... Oh! pas ce qu'on pourrait croire. Rien de mal aux yeux de la société... Mais je n'ai pas vécu comme j'aurais pu vivre... j'ai été un égoïste... je n'ai fait de bien à personne... Cette guerre où l'on voit de si grandes choses m'a fait comprendre le peu que je valais... Aussi avais-je à me réhabiliter.

M. f., nous pécheurs, nous chrétiens, nous avons à nous réhabiliter devant Dieu. Que n'ai-je la voix et les vertus de S. Jean-Baptiste pour vous exhorter, aussi efficacement qu'il le faisait, à vous disposer par la pénitence à la venue du Messie!

Rétablissons l'équilibre dans notre âme par les sacrifices, par les mortifications. Il n'y a rien au monde qui donne autant de consolation pendant la vie, et qui rassure plus au moment de la mort.

En regard de celui qui trouve à la mort le temps de faire pénitence après l'avoir perdu pendant la vie, ne peut-on pas dire qu'ils sont nombreux ceux qui ne le trouvent pas? Et parmi ceux qui le trouvent, ne peut-on pas dire qu'ils sont rares, ceux qui font une bonne pénitence?

Sans retard, appliquons-nous à la pénitence, afin qu'elle nous obtienne grâce devant Dieu et nous mérite le ciel. Ainsi soit-il.

ENTRETIENS SUR LE DISCOURS APRÈS LA CÈNE

XII

PRIÈRE DU CHRIST, FILS DE DIEU ET SOUVERAIN PRÊTRE, POUR LA FORMATION ET L'UNITÉ DE SON ÉGLISE *(fin)*

Troisième partie : Jésus prie pour les croyants de l'avenir (20-23)

Ce passage comprend deux périodes chargées d'incises et offrant entre elles un parallélisme frappant (20-21; 22-23). Dans l'une et l'autre on découvre : d'abord l'affirmation là d'une prière, ici d'un don; — puis l'indication d'une double fin à laquelle prière et don sont ordonnés : l'union fraternelle, l'union à Dieu dans laquelle la première trouve à la fois son principe, son exemplaire et sa perfection; — enfin la mention d'un résultat qui doit découler de la réalisation des intentions précédentes et forme l'objet d'une visée subsidiaire : l'édification conquérante née du spectacle de cette union des croyants entre eux, en Dieu.

« Or ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je prie, mais aussi pour ceux qui par leur parole croiront en moi (20), afin que tous soient un, de même que toi, Père, tu es en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (21).

« Et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée afin qu'il soient un comme nous sommes un (22) : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, pour que le monde reconnaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (23).

Après les Apôtres, ceux que leur prédication doit gagner à la foi chrétienne, simples fidèles ou pasteurs à venir. Le regard de Jésus les voit accédant les uns après les autres à la croyance salutaire, et c'est ce que marque le présent de permanence dans le texte grec.

Que demande Jésus pour ces convertis de demain? Ce qu'il vient de solliciter pour les Onze : l'union. Il ne pouvait mettre en relief plus marqué l'importance de l'unité au sein de son Eglise. Elle apparaît, dans cette prière, comme une note essentielle, un trait caractéristique entre tous, de la société qui pourra légitimement se réclamer du Christ. A cette union des fidèles, Jésus, ainsi qu'il l'a fait pour celle des Apôtres, donne comme prototype l'unité de l'être divin dans la pluralité des personnes. Il est clair que la copie ne saurait atteindre le modèle; mais, en dépit de sa déficience nécessaire, elle doit s'en inspirer et tendre à le reproduire.

Nous l'avons noté plus haut : Jésus indique ici le moyen d'arriver à l'unité qu'il préconise. Elle doit découler de la réalisation préalable d'une autre union, d'ordre supérieur : l'inhésion des croyants en Dieu et dans le Christ-Jésus. C'est ce que la Vulgate dégage explicitement dans sa traduction « *ut et ipsi in nobis unum sint* afin qu'eux aussi soient un en nous. » Nous avons analysé, à propos du verset 11b, cette genèse de l'union fraternelle en filiation de l'amour de Dieu. On voudra bien se reporter, pour comprendre 21, aux aperçus alors proposés.

Le spectacle de cette union des croyants à venir, image imparfaite, sans doute, mais combien saisissante, de l'intimité des personnes divines doit engendrer dans ceux qui en seront les témoins, la foi à la mission de Jésus. Comparant ce tableau à la vision des rivalités, des jalousies, des haines, des violences et des injustices que le monde met sous les regards de ceux qui l'observent, constatant par leur expérience personnelle et celle d'autrui la puissance de l'orgueil, de la cupidité, des passions de la chair, sur le cœur de l'homme et leur aptitude à diviser, les contemporains des futurs disciples du Christ ne pourront manquer de conclure que l'union des croyants tient à des influences supérieures à la nature et que la religion qui l'inspire est d'origine divine.

Et c'est bien ce qui s'est passé, ce que nous révèle l'histoire des origines chrétiennes. « Voyez donc comme ils s'aiment! » cette parole bien

connue atteste, avec le fait, la puissance conquérante de la charité fraternelle qui unifiait les esprits et les cœurs au sein de l'Eglise primitive.

Dans les versets 22 et 23, les mêmes pensées se retrouvent et dans un ordre identique. Mais c'est un don du Christ, non plus une prière, qui est présenté comme générateur de l'unité souhaitée : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée. » On a beaucoup discuté sur cette gloire communiquée par Jésus et émis à son sujet bien des hypothèses. Une seule est à retenir et s'impose. Il s'agit de la gloire qu'assure au Christ sa qualité de Fils de Dieu (Jean, I, 14). Cette gloire, il la communique à quiconque s'unit à lui par la foi aimante et s'incorpore à son être mystique. La grâce sanctifiante, participation, réelle bien qu'analogue et déficiente, de la nature divine, fait du croyant un fils de Dieu par l'adoption (*ibid.*, 12-13). Cette filiation adoptive commune à tous ceux chez qui la foi s'épanouit en amour est le vrai principe de la fraternité chrétienne et partant de l'union entre les disciples de Jésus. Il n'est donc question ici « ni du don des miracles, dont tous ne sont pas favorisés, ni de la glorification du corps et de l'âme, que nous ne possédons encore qu'en espérance et qui ne saurait produire, par un effet rétroactif, l'union des fidèles entre eux. » (Prat, t. II, p. 316-317).

Mais ne trouve-t-on pas ici une allusion à la communion eucharistique, surtout si l'on tient compte du début du verset 23 ? S. Cyrille d'Alexandrie l'affirme nettement. Des exégètes modernes de valeur incontestée, tels que Beelen et Corluy, le soutiennent. L'adhésion que Loisy donne à ce sentiment ne le rend pas nécessairement suspect.

Il est certain que l'union des fidèles avec le Père et le Fils est donnée ici, de même que plus haut (21), comme principe de leur union mutuelle. Mais un détail est caractéristique : l'union avec l'être divin se réalise par l'effet de la présence, dans les croyants, de Jésus comme trait d'union avec le Père : « moi en eux et toi en moi. » Or le Christ médiateur c'est le Verbe fait chair, et Jésus, en tant que Dieu-Homme, n'est présent en nous que sous les voi es de l'Hostie.

Assurément on peut soutenir que la seule présence divine du Verbe suffit rigoureusement à justifier le texte et que sa personnalité est mise ici en vedette dans l'inhabitation sanctifiante, parce que celle-ci est une conséquence de l'Incarnation rédemptrice. Mais encore... ! Il reste que le Christ prie ainsi sur la terrasse contiguë au Cénacle, une heure ou deux après s'être donné à ses Apôtres sous les espèces du pain et du vin. Qui, dès lors, pourrait être sûr que le souvenir de ce don, assurément présent à l'esprit du Sauveur, n'entrait pour rien dans la pensée ici exprimée ? Qui voudrait affirmer avec certitude que l'Eucharistie est pleinement étrangère à la prière de Jésus-Christ pour l'unité de son Eglise ? Le P. Prat hésite à le faire On est en droit de le suivre. En tout cas, l'âme chrétienne ne perdra pas de vue la parole de S. Paul : « Le pain que nous rompons n'est-il pas une communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps, tout en étant plusieurs ; car nous participons tous à un même pain. » (I Cor., X, 16-17). Elle se souviendra que le sacrement de l'amour est l'aliment où la dilection fraternelle peut et doit puiser sa constante vitalité.

Quoi qu'il en soit de l'allusion à l'Eucharistie, il reste, du moins, assuré que nous devons au Verbe fait chair notre participation à la nature divine, principe radical d'union à Dieu, de vraie et parfaite fraternité entre nous : « *ut sint consummati in unum* ».

Cette dilection qui doit fondre en une seule toutes les âmes chrétiennes deviendra pour le monde un motif puissant de crédibilité. Elle établira la mission divine du Christ et le commun amour dont le Père enveloppe son Fils suivant la nature et ses enfants d'adoption. Ce dernier trait ne se trouvait pas en 21. Il s'harmonise avec la mention de la Médiation de Jésus : « moi en eux et toi en moi ». Il nous montre dans l'amour divin le principe de toute l'économie de l'Incarnation rédemptrice.

Cette économie nous est présentée par ces versets 22-23 en un raccourci saisissant. Dieu s'éprend d'amour miséricordieux pour l'humanité. Il s'unit à elle par un lien substantiel dans la personne du Verbe Incarné. Le Christ obtient par l'effet de ses mérites et réalise par sa toute-puissance une communication, réelle bien qu'analogue, de la nature divine en tout homme qui, stimulé, soutenu par une énergie céleste, adhère à lui par la foi et l'amour. La grâce et les dons qui l'accompagnent, impliquent dans l'âme sanctifiée la présence personnelle de l'Etre divin, Un et Trine ; ils déposent dans le juste le principe constitutif d'une filiation adoptive, configurent son être divinisé à la ressemblance de Jésus, soumettent son activité à l'influx du Rédempteur et tendent par là-même à la conformer à celle du Sauveur. Du premier-né, le Fils suivant la nature, et des enfants d'adoption se forme une lignée unique, un seul et même corps moral, le corps mystique du Christ, dans lequel et par lequel les hommes ne font plus qu'un entre eux comme avec Dieu. Et de ce mystère de miséricorde le premier et le dernier mot nous sont donnés par le cri de S. Jean : « Dieu est amour. » (Ire Epître, IV, 8).

Priant pour ceux que la prédication des Apôtres doit gagner à la foi, c'est-à-dire pour l'Eglise, Jésus, on le voit, concentre sa requête sur un point : l'unité. Il y revient avec insistance, soulignant le degré de perfection qu'elle doit revêtir. Il la donne comme la note caractéristique de la société des croyants et comme la marque authentique de la mission divine de son fondateur. Pouvait-il nous inculquer davantage combien cette

unité lui est chère et avec quel soin jaloux les chrétiens doivent cultiver entre eux l'union ?

L'union est le fruit de la charité. Rien ne vaut pour l'établir et la sauvegarder comme l'exercice de la dilection fraternelle. Nous resterons donc fidèles à toutes les modalités de cet amour mutuel dont Jésus nous a donné l'exemple avant le précepte. (Voir Ier Entretien).

Mais l'union suppose un concours de bonnes volontés. Celles-ci peuvent n'être point égales. Le fussent-elles, que les germes de conflit ne seraient pas de ce chef pleinement éliminés. Que faire pour en prévenir l'éclosion ? Comment, si les dissensions se produisent, en arrêter le développement ? On y réussira d'autant plus parfaitement que chacun s'efforcera davantage de vivre en Dieu par Jésus-Christ suivant le mot du Maître : « Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. » Là est le secret profond de l'union pour les esprits comme pour les cœurs.

L'union des intelligences ne se conçoit, normale et légitime, que dans une possession commune de la vérité. Elle ne saurait exister, pleine et indéfectible, qu'au ciel, où la vision directe de Dieu mettra toute âme en présence de la Vérité substantielle et lui permettra de contempler dans l'essence ou la volonté divine les réalités contingentes propres à l'intéresser. Ici-bas, nous n'avons du Créateur et même communément des créatures qu'une connaissance imparfaite et fragmentaire. Cela tient aux limites de notre intelligence et aux conditions de son exercice. Simple faculté de l'être pensant, notre esprit dépend, dans le jeu de son activité, de notre état physiologique : il subit les réactions de nos puissances affectives. On sait l'influence de nos sentiments et de nos convoitises sur nos jugements dans lesquels, à proprement parler, la vérité s'incarne : « *Quisque judicat prout affectus est.* » Dès lors, les divergences intellectuelles sont, sur cette terre, inévitables.

Comment maintenir néanmoins l'union, au moins relative, des esprits ? Avant tout, par un amour sincère et profond de la vérité, par une droiture parfaite et une absolue loyauté dans sa recherche.

Dans le domaine des vérités religieuses, cet amour passionné du vrai nous inspirera la soumission filiale à tous les enseignements de l'Eglise. Nous savons que le Christ est avec elle et l'assiste par son Esprit jusqu'à la consommation des siècles. Nous donnerons donc un assentiment ferme et sans réserve à toute verité d'ordre révélé ou connexe à la révélation, définie par le Magistère authentique. Et cette commune soumission bannira de nos esprits les divergences avec les incertitudes : « *in certis unitas.* »

Mais il est des points — relativement nombreux — que l'Eglise laisse, plus ou moins, à la libre discussion de ses enfants. A ces questions s'applique la seconde partie de l'adage consacré : « *in dubiis libertas.* » De cette liberté, nous ferons un usage réglé par la prudence surnaturelle. Celle-ci nous prémunira contre le dédain de la tradition et du passé, nous détournera des hardiesses téméraires, nous orientera dans le sens marqué par les directives du Magistère et par les grands courants de la piété catholique.

En ce domaine des controverses théologiques comme sur le terrain des vérités rationnelles, ce que nous devons rechercher, de toute notre âme, c'est « le vrai, » non l'agréable ou l'utile, ce qui nous sourit ou doit nous servir. Pensons-nous l'avoir atteint, au terme d'une étude consciencieuse et loyale ? tenons-le fermement et ne nous en laissons détourner que par une démonstration convaincante. Mais ne perdons point de vue les limites et les imperfections de l'esprit humain, du nôtre aussi bien que de l'intelligence d'autrui. Comprenons que des conclusions pour nous certaines puissent ne pas s'imposer à d'autres avec la même évidence. Respectons le jugement du prochain et plus encore sa conscience.

Sans nul doute, nous pouvons légitimement avoir à cœur de faire triompher la vérité. C'est un devoir que son amour nous impose, en même temps que la charité pour nos frères. Mais ne la confondons pas témérairement avec « notre » pensée, « notre » jugement. Et alors même que nous sommes assurés de leur identité, de l'équation entre notre conception et la réalité objective, écartons soigneusement toute recherche de succès personnel, dans la lutte pour le triomphe de la vérité. Que notre zèle du vrai reste calme et miséricordieux, comme il sied à des fils du Père céleste qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants (cf. Math., v, 45). Dans les joutes de la pensée gardons la vieille courtoisie française en même temps que l'esprit chrétien. Ne croyons pas facilement et crions moins encore à la mauvaise foi de nos adversaires. Le contraire est tactique déplorable et, de plus, erreur en bien des cas. Dans les discussions, apportons des raisons, non des injures, des arguments au lieu de paroles blessantes. Ne perdons pas de vue cette donnée d'expérience : dès que le tour de notre discussion a blessé l'amour-propre du prochain et le fait entrer en lice, tout espoir, ou à peu près, est perdu de faire prévaloir — au moins pour l'instant — les droits de la vérité dans l'esprit de notre adversaire. Pour enlever à ces froissements orgueilleux un autre genre de motifs ou de prétextes, sachons écouter avec patience l'exposé de la thèse qu'on nous oppose et les arguments qui l'appuient. Efforçons-nous d'entrer dans la pensée de notre contradicteur pour la bien comprendre, de saisir la valeur réelle des raisons qu'il allègue. Discernons, autant qu'il se peut, la part de vérité contenue dans ses affirmations pour la mettre en évidence ; nous serons d'autant plus forts et mieux reçus pour indiquer ensuite la place occupée par l'erreur. Par-dessus tout, souvenons-nous que rien ne vaut pour assurer le triomphe de la vérité comme une exposition lumineuse et sereine, pré-

sentée avec un heureux mélange de conviction profonde, d'humilité sincère et de bienveillante douceur. Après, il convient de laisser la réflexion faire son œuvre et de provoquer l'action de la grâce par un confiant appel aux lumières du Saint-Esprit.

Les luttes de l'idée, tant qu'elles demeurent dans le domaine de l'esprit, restent compatibles avec la charité et la paix dont l'action s'exerce sur le terrain des cœurs (Iª-IIæ, Q. xxix, art. 3, ad 2). Encore faut-il, comme le suppose S. Thomas dans ce passage, qu'il s'agisse de simples conflits « d'opinions » et que l'accord des intelligences subsiste dans l'appréciation des biens qui importent à la vie. L'union des esprits conditionne ainsi dans une très large mesure celle des volontés. Et cela se conçoit sans peine. L'amitié demande l'harmonie des vouloirs, elle la trouve ou la produit. Mais cette harmonie ne saurait se concevoir sans l'identité d'appréciation sur le bien, terme de rencontre des désirs ou des activités. — On voit par là, pour le noter en passant, combien est grande l'erreur des fiancés qui croient pouvoir édifier leur bonheur familial uniquement sur les sympathies sensibles et négligent de donner comme fondement à la persévérance de leur union la communauté de vues sur la destinée humaine, sur la nature et le but du mariage, sur les biens essentiels à la vie véritable.

Pour l'union des cœurs il ne suffit pas de s'entendre sur la hiérarchie des valeurs dans la multiplicité des biens dont les attraits peuvent solliciter l'appétit des sens ou de la volonté. Il est, sans doute, des biens qui échappent, par leur transcendance ou leur caractère immatériel, à l'appropriation exclusive. C'est, par excellence, le cas de Dieu, le Souverain Bien, dont la possession doit un jour apaiser en tous les élus la soif de bonheur. C'est ce qui se vérifie pareillement pour la grâce et les dons surnaturels, pour la vérité, l'honneur, etc... En ces divers domaines la jouissance de l'un n'empêche ni ne diminue la possession de l'autre. La jalousie le méconnaît et c'est de la sorte qu'elle devient une cause de désunion. Mais il est d'autres biens, d'ordre plus ou moins matériel, qui en raison de leurs limites ne sauraient répondre à la fois à tous les besoins et à toutes les aspirations. Leur appropriation est de nature à soulever des conflits entre les intérêts et convoitises en présence.

La solution de ces conflits doit être demandée aux lois de la morale chrétienne, aux règles et aux conseils de l'ascèse catholique. Les exigences de la justice, l'ordre de la charité nous font connaître quelles sont les prétentions qui sont en droit de prévaloir pour la possession d'un bien qui ne saurait être le lot de tous. L'attitude de l'âme qui vit sa foi lui est dictée, en pareil cas, par le mot de l'Apôtre : « *Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea, quæ aliorum*. Que chacun considère non son intérêt propre, mais celui des autres. » (Philip., ii, 4). Et pour nous élever à la hauteur de cette abnégation personnelle, S. Paul nous rappelle l'exemple du Verbe fait chair, le dépouillement ineffable impliqué par l'Incarnation Rédemptrice (*ibid.*, 5 et ss.).

On voit par ce qui précède, quel rôle l'humilité et le détachement sont appelés à jouer pour établir et sauvegarder l'union des esprits et des cœurs. Humilité, détachement : ne sont-ce pas vertus éminemment chrétiennes ? N'apparaissent-elles point comme la double application de la grande loi de l'abnégation que Jésus a si nettement formulée (Matth., xvi, 24 ; Luc, ix, 23 ; xiv, 33) et appuyée de façon si puissante par l'exemple de sa vie et de sa mort ? Quand on va jusqu'au fond des choses, on constate que le grand obstacle à l'union ce sont les prétentions du Moi égoïste, orgueilleux et cupide. La réaction contre ses instincts s'impose à qui veut travailler au règne de l'unité et de la paix. Or toute l'ascèse chrétienne est ordonnée à cette lutte. Et pareillement l'action constante de la grâce tend à faire mourir en nous le vieil homme, ce Moi égoïste, pour y faire naître et grandir l'homme nouveau, celui qui, par la foi aimante, puise son principe de vie en Jésus-Christ. « *Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus*. Je vis pourtant, mais ce n'est plus moi qui vis : c'est le Christ qui vit en moi. » (Gal., ii, 20).

Quand l'âme en est à ce point, la dilection fraternelle lui devient instinctive avec la tendance à l'union qui en est le fruit. Voilà pourquoi, voulant assurer l'unité au sein de son Eglise, le Christ demande à Dieu que les fidèles en trouvent le principe dans leur participation à la vie divine. C'est pour le même motif qu'il présente leur filiation adoptive et sa propre médiation comme les sources assurées de leur intime union. « Qu'eux aussi soient (un) en nous... Moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité. » Ces paroles de Jésus s'inspirent d'une psychologie aussi sûre que profonde et s'harmonisent pleinement avec toute l'économie de l'Incarnation Rédemptrice.

Epilogue (24-26)

Avec le verset 24 la perspective s'élargit encore ; de plus, elle change de plan. Jésus envisage à la fois Apôtres et fidèles, et l'objet de la demande nous transporte dans la patrie céleste. Puis, abaissant de nouveau son regard sur notre séjour mortel et embrassant d'un coup d'œil toute son œuvre, tant terrestre que posthume, le Sauveur relève comment elle postule, au nom de la justice, la réalisation du désir qu'il vient de soumettre à son Père avec une respectueuse assurance.

« Père, ce que tu m'as donné, je veux qu'où je suis, ceux-là soient avec moi, afin qu'ils voient ma gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde (24). Père juste, si le monde ne t'a pas connu, moi je t'ai

connu et ceux-ci ont connu que tu m'as envoyé (25) et je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux » (26).

Au début de l'entretien (XIV. 4), Jésus avait dit à ses disciples : « Je viendrai et je vous prendrai auprès de moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi. » Il entend tenir sa promesse ; aussi expose-t-il avec un respect filial (marqué, semble-t-il, par le choix du verbe grec) ce vouloir à son Père. Sa requête suprême vise l'ensemble de son Eglise (« ce que tu m'as donné », terme neutre global), mais ce sont les individus qui le composent (« ceux-là », au masculin) qui doivent jouir du bienfait sollicité. La prière telle qu'elle est formulée, en harmonie avec la volonté divine, ne peut qu'être efficace. Elle le sera de façon certaine pour l'Eglise envisagée collectivement ; mais il n'en va pas nécessairement de même pour tous et chacun de ceux que la grâce a, fût-ce temporairement, agrégés à ce corps moral. Ceux-là seuls éprouveront finalement et pleinement l'effet heureux de la prière du Christ qui resteront fidèles jusqu'au bout à la grâce, agent du divin amour qui les donne à Jésus.

Ces persévérants verront la gloire reçue du Père par le Christ. Ici, comme plus haut (5), il ne s'agit pas précisément de la gloire du Verbe comme tel ; elle n'est pas un effet de l'amour, mais plutôt le provoque. Il n'est pas question davantage, semble-t-il, de la glorification de l'humanité de Jésus, envisagée isolément, mais bien du rejaillissement sur cette humanité de la gloire inhérente à la personne divine dans laquelle elle subsiste.

Comment cette glorification se lie-t-elle à l'éternel amour du Père pour son Fils ? Il est facile de le comprendre. Eternellement Dieu le Père aime le Fils qu'il engendre. Quand, par l'effet de la miséricordieuse tendresse de la Trinité adorable pour l'humanité déchue, ce même Verbe reçut dans l'unité de sa personne l'humaine nature née de la Vierge sous l'action du Saint-Esprit, il l'offrit en lui-même à l'éternel amour de son Père. Cet amour du Père pour le Fils, embrassant l'humanité du Christ dans la personne du Verbe fait chair, créait, en faveur de cette même humanité, le droit au rayonnement sur elle de la gloire inhérente au Verbe du fait de son éternelle génération. Mais ce droit ne devait s'exercer qu'à l'heure marquée par l'économie providentielle de l'immolation rédemptrice. Cette heure va sonner avec la Résurrection et l'Exaltation de Jésus. Déjà, nous l'avons vu (XIII, 31 ; XVII, 1), le Sauveur la regarde comme présente. Il demande donc que les siens — comme il le leur a promis — deviennent à jamais les spectateurs de son triomphe. Contempler le Christ, Dieu-Homme, investi, dans sa double nature, de cette gloire divine, doit être, en effet, un élément de la récompense et de l'éternelle félicité réservées à tous ceux qui ont cru en Jésus et l'ont aimé, qui ont peiné et souffert, ici-bas, avec lui et pour lui.

On peut, sans doute, se demander comment le Christ peut solliciter pour les justes la contemplation d'une gloire qu'il déclare, un peu plus haut (22), leur avoir donnée lui-même en partage. La difficulté n'est pas réelle. Avouons-le toutefois, avec le P. Lagrange et le P. Prat, on touche ici du doigt l'indigence du langage humain et la pauvreté relative du vocabulaire grec de l'évangéliste ; Jean traduit la pensée de Jésus, fidèlement, mais sans pouvoir, dans l'expression, la nuancer au gré de son intelligence et de ses souvenirs. En fait, la gloire du Fils nous est communiquée par la grâce qui nous divinise, peut-être à la ressemblance plus spéciale du Verbe, en tout cas, nous configure au Christ et fait de nous pour Dieu des enfants d'adoption. Si nous conservons cette dignité avec la grâce qui en est le fondement, nous contemplerons cette même gloire, apanage de la filiation divine, enveloppant, au ciel, de tout son éclat l'humanité du Sauveur appelée, elle, non pas seulement au privilège de l'adoption, mais, en vertu du lien hypostatique ou personnel, à la participation des prérogatives naturelles du Fils Unique de Dieu.

Du ciel le regard du Christ semble redescendre vers la terre pour y saisir la préparation providentielle de ce bonheur en commun au céleste séjour. C'est la justice même du Père (et cet attribut est rappelé à dessein : « Père juste ») qui exige pour les Apôtres la réunion au Maître. Le monde, lui, n'a pas voulu connaître le Père. Il a rejeté la révélation que Jésus lui en apportait. Il a refusé à Dieu le don de son esprit et de son cœur. Qu'il soit exclu de l'amour du Père et des bienfaits dont cet amour est le principe : c'est logique pure et donc justice. Il n'en va pas de même pour les disciples de Jésus. Ils ont connu le Père, son Nom, partant sa nature et sa personnalité. Mais ils l'ont connu par le Christ. Lui, « l'Unique qui est dans le sein du Père » (I, 18), a connu ce Père, d'une connaissance affectueuse, non pas seulement comme Verbe éternellement engendré, mais comme Verbe incarné. Les disciples de tous les âges ont reconnu (ou reconnaîtront) la mission divine de Jésus et se sont attachés à lui comme à l'envoyé du Père. Du Christ ils ont reçu et continueront de recevoir la connaissance de ce même Père. Car le Sauveur ne cessera de la communiquer aux générations qui se succèdent, par l'action persévérante qu'il exercera dans son Eglise. Tous ces croyants fidèles, unis à Jésus par la foi aimante, appellent sur eux, par suite de leur incorporation au Christ, l'amour dont le Père chérit son Fils et qui, du Verbe, s'étend tout d'abord à l'humanité de ce même Verbe incarné. Tel est le premier sens, certain, de l'incise : « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux. » Il ne s'agit pas, en effet, pour les fidèles de participer activement, par imitation, à l'amour que le Père porte à Jésus, mais bien de devenir eux-mêmes, comme membres du Christ, le terme de cet amour.

On peut toutefois se demander si l'explication, obvie et certaine, que nous venons d'adopter, épuise tout le sens des paroles de Jésus. L'amour dont le Père chérit son Fils est substantiel; il forme la troisième personne de la Sainte Trinité. Est il envisagé ici sous cet aspect personnel ? Les raisons ne manquent pas pour l'affirmer. S. Jean ne distingue point entre les deux natures du Christ lorsqu'il parle à son sujet de l'amour du Père. Ici le parallélisme avec la dernière incise suggère un sens personnel. Car les mots « et moi en eux » visent certainement une inhésion de la personne du Christ en ceux pour lesquels il prie. Par ailleurs, cette explication n'exclut aucunement la précédente : car l'Amour substantiel n'est en nous que pour nous envelopper de la tendresse que le Père porte à son Fils suivant la nature et qu'il étend à tous ses enfants d'adoption.

Essayons de pousser plus à fond l'intelligence de cette présence de l'Amour substantiel dans les âmes justifiées.

Le point de départ est un enseignement formel de S. Paul : la sanctification du Christ est l'exemplaire de la nôtre. L'Esprit Saint habite dans l'humanité du Verbe fait chair, comme principe, avec le Père et le Fils, de la grâce, forme créée de la sainteté de cette humaine nature et comme terme de connaissance et d'amour. Imprime-t-il, toujours en communion avec les autres personnes, à cette nature humaine une relation spéciale, non seulement avec le Verbe qui la reçoit dans l'unité de son être personnel, mais aussi avec le Père, dont elle devient la fille, parce que l'épousée de son Verbe, ne faisant plus qu'un avec lui et participant, dans la mesure qui convient au créé, à ses dispositions filiales ? On est fondé, semble-t-il, à le soutenir et cette donnée cadre avec la façon dont S. Jean parle de Jésus comme Fils de Dieu. Dès lors, l'amour divino-humain que le Christ, Homme-Dieu, porte à son Père, sans s'identifier évidemment avec l'Esprit-Saint et tout en restant l'exercice divin d'une activité créée, reproduit analogiquement le mouvement d'amour envers le Père, par lequel le Verbe incréé concourt à la spiration du Divin Esprit.

Le juste doit porter en lui-même la ressemblance du Fils de Dieu et entrer ainsi dans la famille divine (cf. Rom., VIII, 29). L'adoption dont il est l'objet n'est point simple métaphore, mais réalité. La grâce qui nous sanctifie modèle vraiment notre être surnaturel à l'image de Jésus et lui communique, toute proportion gardée, à l'endroit du Père les dispositions filiales de l'âme humaine du Christ. Et voilà pourquoi jaillit de notre cœur le cri d'amour : « *Abba, Pater,* Père ! » (Cf. Rom., VIII, 15-16). Il jaillit, nous dit l'Apôtre, sous l'action d'un don de l'Esprit. Sans doute, cette action du Divin Esprit, au point de vue de l'efficience, est commune aux trois Personnes. Mais la dilection filiale qui en résulte, tend directement, ce semble, dans son terme, au Père et associe l'âme, dans la mesure accessible à la créature, à l'amour éternel par lequel le Verbe concourt avec le Père à produire le Saint Esprit. Et ceci rend compte de l'erreur où, par excès, certains théologiens d'antan sont tombés, en identifiant avec l'Esprit Saint le principe formel de l'amour sanctifiant dans nos âmes. Sans les suivre en cette confusion, il est permis de trouver dans l'analogie de la charité avec l'amour filial du Verbe, une raison très particulière d'approprier à l'Esprit Divin la tendresse miséricordieuse que Dieu nous porte comme à ses enfants d'adoption, aussi bien que l'effet créé qui en résulte, l'amour filial qui, dans nos cœurs, est le fruit et le reflet de l'éternel et substantiel Amour [1].

« Et moi en eux ». Le Christ sera dans ses fidèles, comme Dieu, par l'inhabitation en leurs âmes sanctifiées. Cette inhabitation commune aux trois personnes lui est ici plus spécialement appropriée parce qu'il en est la cause méritoire par sa Passion rédemptrice. Il sera, de plus, dans les siens comme Homme-Dieu, par l'influx sanctificateur qu'il ne cessera d'exercer comme chef de son corps mystique, action dans laquelle son humanité même intervient comme instrument conjoint de sa nature et de sa puissance divines. Cet influx vivificateur sera l'effet, avant tout, du don de lui-même comme « pain de vie », de la présence eucharistique qui le fera descendre en ses frères dans la plénitude de son être glorifié. Au lieu de s'identifier à nous, l'aliment divin doit nous transformer en lui-même. Son action, tout l'ensemble de l'influx sanctificateur tendent à conformer les chrétiens au Christ, à les faire entrer en participation de ses sentiments, vivre de sa vie : « *Vivo, jam non ego : vivit vero in me Christus* » (Gal., II, 20).

Et c'est précisément parce que Jésus vit dans chacun des justes, les incorporant tous à l'unité de son être mystique, qu'en eux comme dans le Christ le Père aimera toute sa lignée : avec le Fils suivant la nature les enfants d'adoption.

L'exégèse scripturaire et théologique de ces versets met en relief l'élévation et la richesse de leur contenu. Ceux qui précèdent, 22 et 23, présentaient comme un raccourci de l'œuvre terrestre du Sauveur. La fin de la prière montre l'aboutissement glorieux de cette œuvre et, du même coup, résume la trame de l'histoire de l'Eglise, ses destinées triomphantes assurées, ici-bas, en face de l'opposition du monde, par l'union affectueuse au Père, sous l'action de l'Esprit-Saint, en Jésus-Christ.

Toute l'économie de l'Incarnation rédemptrice et de la vie surnaturelle se trouve là condensée et ramenée à ses lignes essentielles en formules brèves et profondes. Les âmes vraiment chrétiennes, les âmes pieuses, les âmes saintes de tous les siècles pourront y découvrir un thème ou une

[1] On voit sans peine quelles perspectives ces aperçus ouvrent sur nos relations avec la vie trinitaire en Dieu. On trouvera de larges et féconds développements sur ces mêmes relations dans un magistral article de la *Vie Spirituelle*, 1er mai 1934.

amorce, soit pour leurs méditations raisonnées, soit pour leurs intuitions mystiques.

Faut-il suggérer quelque application ? Ne serait-il pas préférable de conclure simplement par cette parole de Bossuet : « A la fin de ces réflexions, je prie tous ceux que j'ai tâché d'aider par tout ce discours, de s'élever au dessus, je ne dirai pas seulement de mes pensées, qui ne sont rien, mais de tout ce qui peut leur être présenté par le ministère de l'homme : et en écoutant uniquement ce que Dieu leur dira dans le cœur sur cette prière, de s'y unir avec foi. » *(Méditations*, 73e Jour).

Arrêtons-nous pourtant à la dernière parole de Jésus : « Et moi en eux. » Ces simples mots résument la prière et l'entretien suprêmes du Sauveur, bien plus, ils condensent toute la substance de l'Evangile. Faire vivre le Christ en chacun de nous, dans l'humanité régénérée, pour qu'en tout homme, comme dans l'humaine nature par lui assumée, le Verbe chante au Père, dont il est la gloire subsistante, l'hymne de la louange sans fin et de l'éternel amour : telle est la fin de toute l'économie de l'Incarnation rédemptrice. Le Christianisme en exercice se ramène donc à cette notion foncière : faire vivre Jésus en nous et dans nos frères. Sanctification personnelle, apostolat, tout le travail, en apparence si complexe, de notre perfection converge vers ce pôle et doit trouver dans cette orientation supérieure et constante son unité comme sa simplification.

C'est ce que je m'efforcerai de comprendre, ô mon Dieu, et de réaliser avec persévérance. Je veillerai jalousement à garder, à développer en mon âme la grâce sanctifiante qui me fait participer, dans la mesure où l'être créé le comporte, à votre nature et à votre activité. Je vous resterai de la sorte habituellement uni par la connaissance et par l'amour. Vous habiterez en moi, Trinité adorable, comme l'ami chez son ami, terme et principe de ma pensée affectueuse, source d'intarissable vitalité surnaturelle pour tous les actes qu'informera la charité. Et, dans mon être humain divinisé, je reproduirai de loin, Seigneur Jésus, l'économie de votre être de Verbe Incarné. En mon pauvre cœur de chair, si froid et si faible, l'Amour substantiel fera jaillir à l'endroit du Père qui vous engendre, le cri de la tendresse filiale ; comme vous êtes son Fils par nature, j'aurai la vivifiante assurance d'être son enfant par l'adoption.

Cette grâce qui me divinise, cette présence de la Trinité qui me réjouit et me fortifie, ce privilège de la filiation adoptive qui me rend votre frère, ô Christ, mon Sauveur, je ne perdrai jamais de vue que c'est à vous que je les dois. Ce don, ces faveurs, sont le fruit de votre sacrifice rédempteur. Mais vous ne vous êtes pas borné à les payer pour moi de votre sang. Vous-même, ô Jésus, me les communiquez, non seulement par l'action qui vous est commune avec les autres personnes divines, mais par un influx qui vous est personnel, puisque votre humaine nature y participe. Et c'est pour agir de la sorte en mon âme, pour y développer la grâce et les énergies divines, pour y augmenter la charité et en stimuler l'exercice, pour devenir ainsi l'aliment de ma vie surnaturelle, que vous daignez descendre dans mon être de misère, sous les espèces eucharistiques, dans l'intégrale réalité de votre double nature de Verbe Incarné. Vous vous abaissez jusqu'à moi pour m'élever jusqu'à vous. Pain descendu du Ciel, vous venez me communiquer la vie d'En-Haut, vous venez la vivre en moi, m'assimilant à vous par le jeu de mes puissances surnaturelles comme je vous suis devenu semblable par la divinisation de mon être. Faites, ô Jésus, que de plus en plus j'épouse vos pensées, vos sentiments, que je m'approprie vos façons d'agir, que j'entre en participation de toutes vos vertus. Que tous mes actes conscients s'inspirent de vos leçons et de vos exemples ; qu'ils s'exécutent sous l'impulsion de votre amour ! Alors pleinement « vous serez en moi » ; vous y vivrez, vous, et non plus le Moi d'orgueil, d'intérêt ou de luxure.

Prolongeant ici-bas votre humanité sainte, j'aurai à cœur de continuer, par l'exemple, la parole, la prière, le sacrifice, votre œuvre rédemptrice. Les efforts de mon apostolat, par vous inspirés et soutenus, ma vie entière, en vous vécue, tendront à révéler, en votre nom, Notre Père qui est aux Cieux à ceux que son miséricordieux amour entend rendre vos frères, ô Jésus, et par là, les miens.

Et sur nous, tous, en qui sera, en qui vivra son Fils, Dieu fixera le regard de sa paternelle tendresse, enveloppant d'une commune dilection, avec son Unique suivant la nature, les frères que lui a donnés l'adoption, tous ceux dans le cœur desquels, au cours des siècles, son Esprit, Amour substantiel, fera jaillir le cri de la divine filiation : « *Abba (Pater).* » (Rom., VIII, 15).

Mais, ô Jésus, puis-je l'oublier ? Vous avez voulu avoir ici-bas une mère ! Sur votre naissance et votre vie en nous Marie restera-t-elle sans action ?

L'harmonieuse unité qui préside à l'économie de l'Incarnation rédemptrice appelle la présence de la Vierge-Mère auprès de la crèche mystique, son action dans le Nazareth silencieux de nos cœurs.

A la conception du Verbe suivant l'humaine nature, sous l'action de l'Esprit-Saint, Marie a donné son libre et généreux concours. Son action maternelle s'est pareillement exercée sur la croissance physique et même sur le développement moral, au moins extérieur, de l'être terrestre du Sauveur. Docile aux volontés de son Fils, elle le suivit surtout d'esprit et de cœur dans les fatigues et les luttes de son ministère évangélique. Mais, l'heure venue, elle se retrouva, debout auprès de la croix, unie au sacrifice de Jésus, offrant librement le fruit de ses entrailles à Celui qui le lui avait donné et, avec lui, présentant ses propres souffrances, pour les mêmes fins que se proposait la divine

Victime, pour le rachat et le salut du monde. Le « *fiat* » du Calvaire devint l'écho du « *Oui* » de Nazareth. Et tous deux, par leur effet comme par leur héroïsme, conféraient de quelque façon à la Vierge, Mère et Martyre, des droits sur les fruits de l'holocauste rédempteur.

Aussi le Père céleste a-t-il constitué Marie économe et dispensatrice des grâces prix du sang de son Jésus. Après le Christ et avec Lui, elle a été établie médiatrice d'intercession entre la terre et le ciel. A ce titre, elle intervient normalement dans le salut de chacun des rachetés. Sa prière nous obtient les principes de cette vie divine qui fait de nous les frères de Jésus suivant l'adoption. Elle contribue de la sorte à la transformation surnaturelle qui nous incorpore à la personne morale, à l'être mystique du Christ. Suivant le mot profond de S. Augustin, « Mère de notre chef suivant la chair, elle le devient de ses membres suivant l'esprit : *carne mater capitis nostri, spiritu mater membrorum ejus* ».

Et c'est là le mystère que, soit en termes directs, soit en traits symboliques, Jésus nous révélait du haut de sa croix, quand, s'adressant à Marie et à S. Jean, il disait à la première : « Femme, voilà ton fils, » et au second : « Voilà ta mère, *Ecce mater tua.* »

Mère, soyez-le pour nous, ô Marie ! Ayez-en la tendresse, exercez-en la fécondité ! Vous êtes, céleste avocate, toute-puissante sur le cœur de Dieu. Obtenez-nous les principes de la vie divine ; par votre intercession, maintenez-les, développez-les dans nos âmes ! Appelée par votre prière, que la grâce incessamment nous façonne à la ressemblance, chaque jour plus parfaite, de votre divin Fils Jésus ! Par votre concours suppliant, faites ainsi naître, grandir en nous le Christ ; conduisez-le, dans chacune de nos âmes, et par là dans l'ensemble de l'Eglise, « à l'état d'homme fait, à la mesure de sa pleine stature » ! (Ephés., IV, 13).

Alors, comme notre céleste Père, abaissant de Là-Haut vers cette terre d'exil vos yeux aimants, vous y contemplerez avec bonheur « Jésus vivant dans ses frères, » et vous embrasserez d'un même regard de maternelle tendresse votre Fils suivant la nature et vos enfants d'adoption.

FIN

EXPLICATION DU CATÉCHISME

Troisième Partie : Les moyens à employer pour nous sanctifier

38e LEÇON

LA VIE SURNATURELLE

Q. 324. — *Qu'est-ce que la vie naturelle dans l'homme ?*

R. — *La vie naturelle dans l'homme est celle qui résulte de l'union de l'âme et du corps.*

L'homme possède une âme et un corps. Lorsque l'âme et le corps sont réunis, l'homme est vivant. Lorsque l'âme et le corps sont séparés, l'homme est mort : la mort est en effet la séparation de l'âme et du corps (cf. no 162).

La vie résulte donc de l'union de l'âme et du corps. On appelle cette vie la vie naturelle, parce qu'elle nous est donnée par Dieu à cause de notre nature d'hommes. Cette vie se manifeste et se constate par le mouvement (mouvement du cœur qui bat et du sang qui circule).

—

Q. 325. — *Qu'est-ce que la vie surnaturelle ?*

R. — *La vie surnaturelle est celle qui résulte de l'union de l'âme avec Dieu.*

Dieu aurait pu créer l'homme pour qu'il vive de la seule vie naturelle, séparé de lui. En réalité Dieu a voulu que l'homme soit uni à lui. Lorsque l'homme est uni à Dieu, il possède la vie surnaturelle. Lorsque l'homme est séparé de Dieu, il est en état de mort au point de vue surnaturel, il n'a pas la vie surnaturelle. Ni cette vie ni cette mort ne peuvent se constater par les sens. Seule la conscience les connaît, sans pouvoir cependant posséder une pleine certitude sur ce point.

—

Q. 326. — *Pourquoi appelle-t-on cette vie* SURNATURELLE ?

R. — *On appelle cette vie* SURNATURELLE *parce qu'elle dépasse tout ce que peut la nature et nous associe à la vie même de Dieu.*

Surhumain veut dire : qui dépasse les forces de l'homme. Surnaturel veut dire : qui dépasse les forces de la nature. Notre nature d'hommes ne peut donc ni nous donner ni entretenir la vie surnaturelle. Celle-ci a été ajoutée à la vie naturelle par un effet de la bonté de Dieu. Perdue par le péché originel, elle nous est rendue à cause des mérites de N.-S. Jésus-Christ. L'homme n'aurait pas pu par ses seuls moyens ni l'obtenir une première fois ni la reconquérir une fois perdue.

Pourquoi l'homme ne peut-il pas acquérir par ses propres moyens la vie surnaturelle ? Parce que cette vie consiste dans l'union du fini (l'homme) avec l'infini (Dieu). Le fini ne peut s'unir à l'infini que si l'infini vient volontairement en lui. Quand deux cours d'eau sont situés à des niveaux différents, le cours d'eau inférieur ne peut pas remonter pour s'unir au cours d'eau supérieur ; il faut que ce soit ce dernier qui descende pour se joindre à celui qui ne peut monter. Ainsi Dieu s'est abaissé jusqu'à l'homme pour s'unir à lui. S'il ne l'avait pas fait, l'homme serait demeuré pour toujours séparé de Dieu.

—

Q. 327. — *Quels sont les effets de la vie surnaturelle ?*

R. — *Les effets de la vie surnaturelle sont de nous faire enfants de Dieu et de nous donner droit à jouir de lui dans le ciel.*

Ceux qui donnent la vie se nomment les parents : le père et la mère. Celui qui a reçu la vie se nomme l'enfant. Puisque c'est Dieu qui nous donne la vie surnaturelle, il est notre père et nous, qui l'avons reçue de lui, nous sommes ses enfants.

Comme nous le verrons (no 329), c'est ordinairement par l'intermédiaire de l'Eglise que cette vie

surnaturelle nous est donnée et rendue. Aussi l'Eglise est-elle appelée notre mère.

L'enfant non seulement a reçu et possède la même vie que son père, mais il jouit encore de ses biens, surtout de sa présence et de son amour. En recevant la vie surnaturelle et en devenant enfant de Dieu, l'homme acquiert le droit de jouir des biens de Dieu, de sa présence et de son amitié. Ici-bas il en jouit par la grâce, d'une façon plus ou moins large selon les dispositions qu'il apporte, courant toujours le risque de perdre ces biens par sa négligence ou sa mauvaise volonté. Au ciel il en jouira d'une façon définitive et complète : ne mettant plus aucun obstacle à l'action de la vie surnaturelle en lui, il la possédera dans toute la mesure voulue par Dieu ; ne pouvant plus pécher, il la gardera pour toujours.

Q. 328. — *La vie surnaturelle est-elle nécessaire ?*

R. — *Oui, la vie surnaturelle est nécessaire, parce que, sans elle, on ne peut ni servir Dieu comme il le veut, ni mériter le ciel.*

Toutes les créatures ont été par Dieu placées dans le monde pour manifester sa gloire. Elles sont donc toutes à son service. Mais Dieu n'entend pas être servi et glorifié par toutes de la même façon. A chacune il a désigné le genre de service qu'il attend d'elle.

L'homme ne servira donc pas Dieu comme le font l'animal, la plante ou la pierre. Sa nature particulière, douée d'intelligence et de volonté libre, exige déjà de sa part autre chose. Il doit servir Dieu au moyen de cette intelligence et de cette volonté.

Dieu aurait pu se contenter de ce genre de service, conforme à la nature humaine. De fait, il a voulu encore quelque chose de plus. En s'unissant à l'homme par la vie surnaturelle, il lui a donné des moyens nouveaux de le servir et il veut que l'homme utilise ces moyens. Si celui-ci les néglige, il ne répond pas à la volonté et à l'attente de Dieu. Pour servir Dieu comme il le veut, l'homme a donc besoin de la vie surnaturelle.

De plus, l'homme est appelé par Dieu non pas à un bonheur purement naturel, trouvé dans le bon emploi de ses forces naturelles, mais à un bonheur surnaturel, récompense du bon emploi des forces de la vie surnaturelle. Ainsi, pour parvenir au bonheur surnaturel et définitif du ciel, l'homme a encore besoin de la vie surnaturelle.

Q. 329. — *Comment la vie surnaturelle naît-elle ordinairement en nous ?*

R. — *La vie surnaturelle naît ordinairement en nous par le baptême.*

La vie surnaturelle donnée à nos premiers parents a été perdue par eux, au moment où ils ont commis leur premier péché (péché originel), non seulement pour eux, mais pour toute leur descendance, donc pour tous les hommes (cf. n° 59). L'enfant qui vient au monde ne possède donc pas la vie surnaturelle.

Le droit à cette vie surnaturelle a été rendu à l'homme par N.-S. Jésus-Christ lorsqu'il est mort sur la croix (Rédemption). Mais avoir un droit et en jouir sont deux choses différentes. Le Sauveur a institué un moyen auquel il faut recourir pour jouir du droit à la vie surnaturelle, autrement dit pour la posséder. Ce moyen, c'est le baptême.

On dit que le baptême est le moyen par lequel la vie surnaturelle naît ordinairement en nous, parce qu'il existe d'autres moyens, extraordinaires, pour ceux qui ne peuvent pas recevoir le baptême. Nous en parlerons plus tard (cf. n° 371).

Q. 330. — *Comment perd-on la vie surnaturelle ?*

R. — *On perd la vie surnaturelle par le péché mortel.*

Cette question a déjà été étudiée précédemment (cf. n° 302 et n° 303). Rappelons seulement que Dieu ne peut demeurer uni à une âme qui, en pleine connaissance de cause, refuse librement de lui obéir en chose grave. Dès que Dieu se retire de l'âme, la vie *surnaturelle* disparaît.

Q. 331. — *La vie surnaturelle peut-elle nous être rendue ?*

R. — *Oui, la vie surnaturelle peut nous être rendue par la contrition parfaite ou le sacrement de pénitence.*

La vie surnaturelle peut nous être rendue à condition que disparaisse la cause qui l'avait supprimée. La vie surnaturelle a été perdue parce que l'homme a cessé d'aimer Dieu par-dessus tout. Pour la retrouver il lui faut donc revenir à cet amour souverain de Dieu, qui suppose le regret sincère de l'avoir offensé et le désir de ne plus l'offenser. C'est ce que l'on nomme la contrition. Pour rendre à l'homme la vie surnaturelle, la contrition doit 1° être parfaite, c'est-à-dire être produite par un sentiment d'amour de Dieu ; 2° être accompagnée du désir de confesser le péché mortel commis. Le sacrement de pénitence étant le moyen de salut obligatoire pour quiconque est tombé dans le péché mortel, celui qui n'aurait pas le désir de le recevoir ne pourrait pas prétendre avoir la contrition parfaite, puisqu'il refuserait de faire ce qui est commandé par l'Eglise au nom de Dieu. Si ces deux conditions sont réalisées, le péché mortel est effacé et la vie surnaturelle rendue.

Lorsque la contrition n'est qu'imparfaite, c'est-à-dire qu'elle est produite par un sentiment autre que celui de l'amour de Dieu, par exemple, par la crainte de ses châtiments, par l'horreur du péché ou même par le désir de réparer l'offense commise envers Dieu, elle ne suffit pas pour rendre la vie surnaturelle. Il faut de plus confesser le péché et en recevoir l'absolution.

Comme on n'est pas toujours certain d'avoir la contrition parfaite ou de ne pas se tromper en s'imaginant l'avoir, le plus sûr est de se confesser le plus tôt possible lorsque l'on a commis un péché mortel, d'autant plus qu'il faudra néanmoins le faire plus tard, même en admettant que l'on soit certain d'avoir la contrition parfaite.

IMPRIMATUR

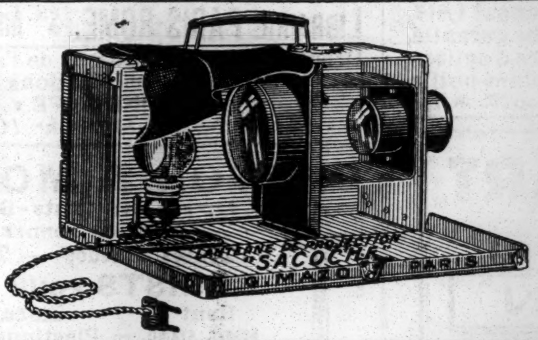
Lingonis, die 28 novembris 1934.

EUG. LINDECKER, *Vic. gén.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

LA MAISON
MAZO
33, Boul[d] St-Martin,
PARIS (3[e])
vous
offre



une lanterne
de projection
complète, com-
mode et puissante
pour 215 francs
rendue franco.
(résultats formellement garantis).

Cave Cooperative
de l'Abbaye S[t]-Michel, Gaillac (Tarn)
ŒUVRE des VINS de MESSE
(Fondée en 1903)
Avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi et sous le patronage du Clergé de Gaillac.
CERTIFICAT DE CANONICITÉ JOINT A TOUTE FACTURE
Prix spéciaux à MM. les Membres du Clergé.

Imprimerie Aimé CHADUC
17, Avenue Brillat-Savarin, BELLEY (AIN)

BULLETINS
PAROISSIAUX
ILLUSTRÉS
avec ou sans FONDS COMMUN
Catalogues et Spécimens gratuits sur demande

VITRAUX D'EGLISE
A. JACQUI
Francheville le Haut RHONE

LA PHOTOSCOPIE
61, rue Jouffroy — PARIS XVII[e]
Appareils et Films de Projection Fixe pour Enseignement, Patronages, Conférences, etc.
Méfiez-vous des imitations. N'achetez que le vrai PHOTOSCOPE
Modèle à partir de 380 fr. — *Catalogue franco.*

VIN de VIAL
QUINA, SUC de VIANDE
LACTO-PHOSPHATE
de CHAUX
Le plus puissant des fortifiants.
INDISPENSABLE
aux
ANÉMIÉS
CONVALESCENTS
FEMMES
ENFANTS
et VIEILLARDS
VIAL Frères, Pharmaciens à Lyon
36, Place Bellecour, 36
DANS TOUTES LES PHARMACIES.

ORGUES et **HARMONIUMS. Occasions, Restauration, Souffleries électr. accord.**
Orgues HAERPFER, 9, rue Friand, PARIS (14[e]).

Si vous désirez équiper
vos cloches
électriquement,
une adresse :
SONNERIES ELECTRIQUES DE CLOCHES
BACH – Ing. Constr. – **METZ**
265 églises sont déjà équipées.
Représentants dans les principales régions.

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE
33, rue de Rivoli — 41 [bis], B[d] des Batignolles, PARIS.
NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES
T. F. S.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE

ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
— CRÉDIT —

ŒUVRE OUVRIÈRE de l'abbé TRONCHET, R. C. Nogent 1.016, fondée en 1887. Harmoniums garantis, prix réduits. Orgues à tuyaux. Pianos. Tous mobiliers d'églises, bancs, chaises, etc. 25 ouvriers avec machines-outils. Abbé Tronchet, curé de Margon. Nogent-le-Rotrou (E. et-L.).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

Artiste-Peintre-Verrier - Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.

12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

Décors & accessoires pour
THÉATRES ARTIFICES MASQUES
DRAPEAUX **FÊTES** POSTICHES INSIGNES
GUIRLANDES ILLUMINATIONS **KERMESSES**
Etab^ts André FALLON, Ligny-en-Barrois (Meuse).
TARIF N° 1 SUR DEMANDE.

VINS DE MESSE DE BANYULS VIEUX

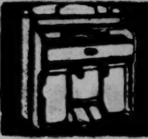
rigoureusement conformes aux décrets liturgiques

La bonbonne de . . .	6 litres	10 litr.	16 litr.	25 litr.
Grenache doré ½ sec	55 fr.	80 fr.	110 fr.	170 fr.
Collioure doré doux .	75 fr.	115 fr.	165 fr.	250 fr.

Franco tous frais gare destinataire. Echantillon 2 fr.
H.-P. SOULIER, à COLLIOURE (Pyrénées-Or^les).

UN BON CONSEIL

Si vous recherchez une maison spécialisée dans la fabrication des fournitures pour appareils à imprimer soi-même à plat, ou rotatifs, ainsi que celles pour machines à écrire, adresssez-vous à la maison
FOURMENT (fondée en 1898),
8, rue Latérale Raymond-IV,
à TOULOUSE (Hte-Garonne).
Remise de 10 % aux abonnés de l'*Ami du Clergé*.



E. A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

HUILE DE SANCTUAIRE

Marque " Noël "
La meilleure des huiles pour la lampe du Saint-Sacrement

Economie : Très faible consommation.
Commodité : 2 semaines sans s'éteindre.
Agrément : Pas de fumée, pas d'odeur.
Sécurité : Pas de risque d'incendie.
Garantie absolue : Tout envoi ne donnant pas satisfaction est repris ou échangé sans discussion

Prix. — Par bidons de 10, 15, 20 lit. frs 7.00 le litre
Estagnons avec robinet 30 à 35 » » 6,70 » »
» » 50 à 60 » » 6,55 » »

Franco de port et d'emballage. Paiement au gré de l'acheteur. S'adresser au fabricant :
Alphonse LOMBARD Fils — Salon de-Provence

LIBRAIRIE PARIS-ROME, S^té An. 57-70, rue de Rennes. PARIS (VI^e)
Dépôt central des Editions de l'Abbaye de Saint-André.
Missels et publications de D. Lefèbvre.
Projecteur « CINESCOPE » et 3500 films fixes.
Catalogue n° 10 gratis

CARTON & MOTTE FABRICANTS

11, rue des Chats-Bossus, LILLE
— MAISON FONDÉE EN 1850 —
Toutes statues — Toutes tailles
CHRISTS POUR MISSIONS
Haut^r 25 °/m — Emballage *franco*.
Echant. gratuit. — Plastique Ivoiré 1 fr. 10

STATUETTES RELIGIEUSES ARTISTIQUES
Prix de propagande rappelant ceux d'avant guerre.
Tous sujets — Toutes tailles de 17 à 44 °/m
Prix : 1 fr. 30 à 7 fr. 50
Tarif et échantillons gratuits sur demande.

Artério-scléreux

Ayez soin de bien assurer le fonctionnement de l'intestin en prenant au repas du soir ou avant de se coucher UN GRAIN DE VALS, laxatif dépuratif parfait. Il élimine au réveil les toxines de l'organisme et régularise la circulation. 4.50 le fl. de 30 grs.

Prêtres, Lecteurs de l'*Ami du Clergé*, souvenez-vous que

l'Œuvre des Orphelins apprentis d'Auteuil

construit depuis 7 ans des appareils de T. S. F. connus sous la Marque C. A. R. A. C.
Quelque soit votre budget, consultez-nous :
C. A. R. A. C. 40, rue La Fontaine, PARIS 16^e.
Fournisseur du Cardinal Verdier, du Ministère de l'Air, etc.
Hors concours, membre du Jury

BAS POUR PRÊTRES

par fabricant spécialiste.
Demandez échantillons sans engagement ni frais à
DEBORGHER, 185, rue du Halot, TOURCOING (Nord).

HERNIEUX

Adressez-vous à une Maison de **CONFIANCE**
La M^on **DRAPIER**, fondée en 1829
41, Rue de Rivoli, Paris I^er. R. C. Seine 37.825
se tient à votre disposition pour vous adresser son *Catalogue* et tous renseignements utiles.

Marque déposée

Appareils brevetés S. G. D. G.
assurant électriquement les sonneries des
Volées, Tintements, Carillons, Angelus automatiques.
GARANTIES ABSOLUES
SÉRIEUSES RÉFÉRENCES.
A. FARNIER,
Ingénieur spécialiste
VELARS-sur-OUCHE (Côte-d'Or).

MARBRERIE RELIGIEUSE
Autels. Rétables. Chaires. Ex-votos... etc
RÉFÉRENCES: Basiliques de Fourvière et de Lourdes
DESSINS & DEVIS sur demande à GUINET & Cie
PIERRES. MARBRES & GRANITS. 11, Quai Général Sarrail. LYON

LE CAFÉ MARTIN

Dépôts
Paris, Banlieue, Province

Paris, Banlieue { les 250 grs 4 fr. 40
Province { les » 4 fr. 60

Le **"Café Martin"** ne comporte qu'une seule qualité et vous êtes certain, en le consommant, d'obtenir le meilleur café au prix le plus juste.

34, RUE JOUBERT, PARIS

VITRAUX D'ART
Charles CHAMPIGNEULLE
96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VIe).
Voir *Ami du Clergé*, no du 1er nov., page 347.

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIÉNIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Exigez la marque **TETRA**

Siège Social 48, rue de Laborde PARIS (8e).

--- VINS DE MESSE ---
CAVES DES PRÉMONTRÉS
Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adresse correspce : Mr Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (Hlt).

« Gardez le bon, rejetez le mauvais »

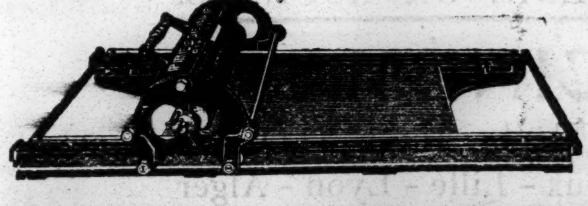
Il faut « dépurer le sang » disaient les bons vieux d'autrefois lorsqu'ils constataient rougeurs, boutons ou malaises. Vous avez remarqué sans nul doute que votre chat « un sage » mange délicatement au printemps et à l'automne quelques brins d'herbe bien verte. Dame Nature le guide et ne le trompe pas. Minet « dépure son sang ».

Il est bon de rester toujours le plus près possible de la nature et de suivre ses lois. Aussi ferez-vous à chaque changement de saison une cure dépurative. Pour « garder le bon et rejeter le mauvais », rien ne vaudra la cure de désintoxication des **Chartreux de Durbon** qui ont, su tirer de plantes, cueillies sur les sommets des Alpes, des sucs concentrés qu'ils dosent et mélangent avec science. Après avoir pris à jeun le matin pendant quelques jours la **Tisane des Chartreux de Durbon** vous transformerez un sang vicié, noir, épais, chargé de microbes en un sang jeune, fluide, rouge vif, brillant qui régénérera tous vos organes. Le flacon 14 fr. 80 dans toutes les Pharmacies. Renseignements et attestations Laboratoires J. BERTHIER, à Grenoble.

Le plus grand choix de DUPLICATEURS et fournitures pour **POLYCOPIE**
Appareils spéciaux pour Bulletins paroissiaux.
Occasions intéressantes en duplicateurs rotatifs et machines à écrire des meilleures marques.
H. HUSSON, à Blevaincourt (Vosges).

DOULEURS,
rhumatismes, goutte, gravelle, artériosclérose, lumbago, sciatique sont guéris par l'Urodonal. Il prévient la congestion, l'apoplexie, l'urémie; il fait baisser la tension artérielle, et diminue la viscosité du sang chez les obèses et les pléthoriques; il libère le foie, le rein et la vessie de la boue et des calculs uriques; il désintoxique l'organisme et lui restitue souplesse et vigueur. (Communications à l'Académie de Médecine et à l'Académie des Sciences). Le flacon 16 francs, franco 16,50. Le triple 39,20. Envoi gratuit du « Manuel de Santé » par le professeur E. Faivre. CHATELAIN, fournisseur breveté du Vatican, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.

L'IMPRIMERIE DU CLERGE : LA PRESSE A. F. F.
NOUVEAU MODÈLE, GRAND FORMAT 27,5×43
Encrage à la main
ROBUSTE — PRÉCIS — PORTATIF
Imprime tous textes, en toutes langues, sous tous climats.
Prix réduit : 1450 francs



Renseignements et spécimens gratuits à
G. DUVANEL, 34, rue des Petites-Ecuries, PARIS.